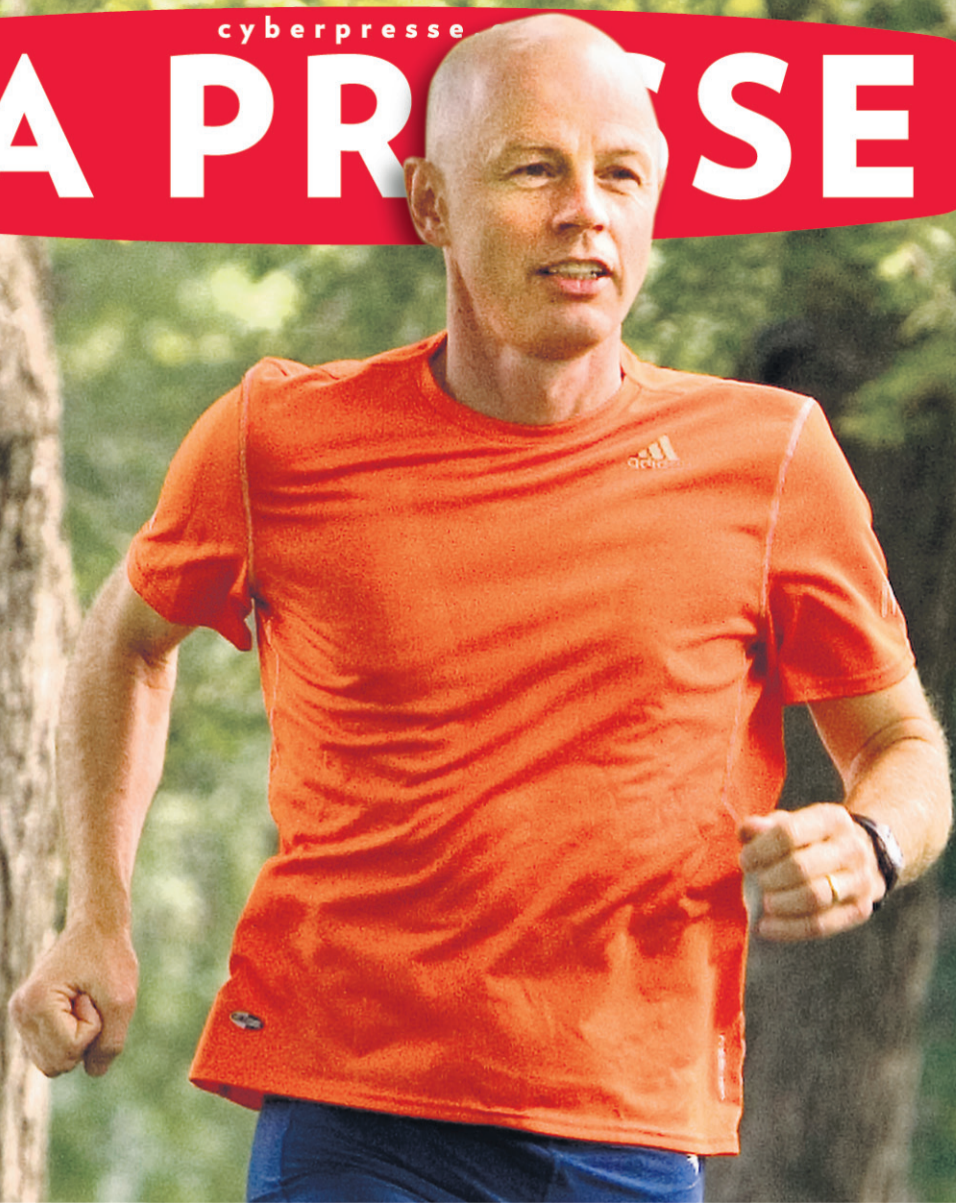


cyberpresse

# LA PRESSE

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



FESTIVAL DE LA SANTÉ

## COURIR APRÈS LA SANTÉ

8000 COUREURS PRENDRONT LE DÉPART DU MARATHON DE MONTRÉAL

À LIRE DANS LE CAHIER ACTUEL

*Allez-y, madame!*

> La chronique de Marie-Claude Lortie PAGE 1

LA COURSE À PIED GAGNE DE PLUS EN PLUS D'ADEPTES PAGE 2

LES BEAUX PARCOURS DE MONTRÉAL PAGES 4 ET 5

L'ARMÉE COURT... LES RECRUES PAGE A8

## OURS

CES RENTRÉES HORS DE L'ORDINAIRE

RADAR PAGES 6 ET 7

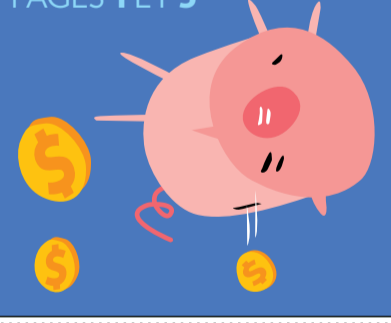
LES 20 ANS DE TQS

RADAR PAGES 1 À 4



GARE AUX PRÉLÈVEMENTS AUTOMATIQUES!

À VOS AFFAIRES PAGES 1 ET 3



Mon clin d'oeil STÉPHANE LAPORTE

à sa ar er Perre Para s as e re

Venez voir mon blogue! cyberpresse.ca/laporte

### SOMMAIRE

A	I	ACTUEL 7	M
B		ACTUEL 7	
D		ACTUEL 11	P
F		A 13 à 15	
H	I	RADAR 4	
L		A 6	I
M		A 12	
M		ACTUEL 7	SPORTS 9
M		ACTUEL 9	
O		ACTUEL 7	
P	I	AFFAIRES 8	
P		ACTUEL 8	



## SÉRIE DANS LE VENTRE DE LA MACHINE

> CHEVEUX BLANCS ET BILLETS VERTS PLUS PAGES 4 ET 5



# ar a Otta a our n r a mi ion ana i nn n ani tan

JOËL-DENIS BELLAVANCE

QUÉBEC — Au moment où plusieurs voix s'élèvent pour réclamer le retrait immédiat des soldats canadiens en Afghanistan, le gouvernement Harper mise sur la visite prochaine du président de ce pays, Hamid Karzaï, pour expliquer les mérites de la mission canadienne.

Le NP est d'ailleurs devenu hier le premier parti politique à réclamer officiellement le retour au pays des troupes canadiennes en adoptant une résolution en ce sens à son congrès national, qui prend fin aujourd'hui à Québec.

Le président Karzaï prononcera donc un important discours devant les députés et les sénateurs, réunis pour une session extraordinaire du

Parlement le 22 septembre, a appris *La Presse* hier. M. Karzaï fera un bilan de la situation en Afghanistan depuis la chute du régime des talibans, en 2001. Il exhortera les Canadiens à demeurer dans son pays afin d'y rétablir l'ordre et de continuer les efforts de reconstruction.

En tout, le Canada compte quelque 2300 soldats engagés dans une

vaste offensive contre les combattants talibans à Panjwaii, un district à l'ouest de Kandahar. Trente-deux d'entre eux ont perdu la vie depuis le début de la mission.

Le président afghan viendra quelques jours seulement après la reprise des travaux de la Chambre des communes, le 18 septembre.

oir R n a

## GROUND ZERO SYMBOLE DE LA PARALYSIE POLITIQUE



PHOTO HIROKO MASUIKE, AP

Ground Zero est devenu un lieu de pèlerinage où les gens s'arrêtent, pensifs, émus, rarement indifférents.

# Sortir du trou



RICHARD HÉTU  
COLLABORATION SPICIALE  
NEW YORK

Vendredi soir, aux abords de Ground Zero, à moins de trois jours du cinquième anniversaire du 11 septembre.

Le temps est doux, la lune est pleine et les tours de lumière sont de retour. Créées par 80 projec-

teurs de forte puissance et baptisées Hommage de lumière, elles avaient illuminé le ciel de New York pour la première fois en 2002.

Devant le trou géant, trois comédiens lisent à haute voix *Portraits 9/11/01*, le grand livre du *New York Times* contenant une petite histoire sur près de 2200 victimes des attentats contre le World Trade Center (WTC). Cette performance, qui fait désormais partie de la tradition new-yorkaise, sert aussi à rendre hommage aux morts de ce jour-là.

Des visiteurs écoutent les comédiens, d'autres regardent les photos géantes accrochées à la clôture qui

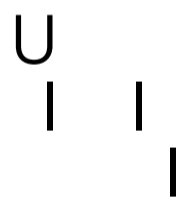
entoure le trou. L'une des photos montre les visages stupéfaits de New-Yorkais assistant au début de l'attaque contre les tours jumelles.

Certains visiteurs essuient des larmes en voyant les images évocatrices.

Au fil des années, Ground Zero est devenu un sanctuaire, un lieu de pèlerinage où les gens s'arrêtent, pensifs, émus, rarement indifférents. Certaines personnes y reviennent souvent, comme la jeune star du tennis Rafael Nadal, qui a laissé parler son cœur la semaine dernière après un match à New York.

oir OR R n a

## André Boisclair aux militants péquistes



MARIO GIRARD

Si son parti prend le pouvoir, André Boisclair a promis un référendum « le plus tôt possible ». Le chef du PQ rassure ainsi tous ceux qui se demandaient où se situait un projet référendaire dans ses priorités. Visiblement en mode électoral, M. Boisclair a déclaré vouloir atteindre cet objectif avec une « équipe de rêve ».

« Dans notre prochain mandat, il y aura un référendum », a déclaré André Boisclair aux centaines de militants réunis au Palais des congrès de Montréal, hier, dans le cadre du congrès national de ses présidents et présidentes.

Cette déclaration, les militants l'attendaient tous. Ils ont donc clairement manifesté leur approbation en ovationnant leur chef.

André Boisclair, dont le défi consiste à ramener le Parti québécois au pouvoir tout en jonglant avec la question d'un référendum, avait jusqu'ici traité du sujet avec une certaine modération. Mais hier, les choses sont devenues claires.

« La souveraineté, il ne faut pas juste la faire, il faut la réussir », a-t-il lancé à ses militants.

Déjà en campagne électorale, André Boisclair entend s'entourer d'une « équipe de rêve », réaffirmant son désir d'attirer des candidats aussi talentueux que ceux de René Lévesque.

L'annonce du départ du bloquiste Yvan Loubier plus tôt cette semaine a alimenté plus récemment des rumeurs.

oir O R n a

**Canon Rebel XT**

- 8,2 mégapixels
- 5 images/seconde
- Incluant un objectif Canon 18-55 mm

**899<sup>99</sup>\$** (l'ensemble)

**Canon A700**

- 6 mégapixels
- Écran ACL de 2,5 po
- Zoom optique 6x
- En prime, recevez un chargeur et 4 piles (valeur de 39\$)

**399<sup>99</sup>\$**

**Canon PowerShot S3IS**

- 6 mégapixels
- Écran ACL de 2 po pivotant
- Zoom optique 12x
- En prime, recevez un chargeur et 4 piles (valeur de 39\$)

**549<sup>99</sup>\$**

**L.L.Lozeau**  
LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE  
6229, St-Hubert | 514.274.6577  
Montréal, Québec | www.lozeau.com

Valide jusqu'au 18 septembre 2006  
Photos peuvent différer

## LA VIE APRÈS UN BRAQUAGE DE DOMICILE

## MARQUÉS

Les médias auront rarement signalé autant de braquages de domicile. Depuis quelques mois, presque chaque semaine apporte son histoire de quartier terrorisé. Alors que plusieurs cambrioleurs courent toujours, *La Presse* a rencontré des victimes, des policiers et des spécialistes pour faire le point sur ce phénomène.



HUGO MEUNIER

La rue est paisible dans ce quartier résidentiel de l'arrondissement de Saint-Laurent, à Montréal. Les bungalows de la rue Geoffrion voisinent un petit parc. Au deuxième étage d'une maison plutôt moderne, une femme s'active à laver ses fenêtres par une journée ensoleillée. Elle interrompt son ouvrage pour répondre à la porte. À travers une épaisse vitre, l'étranger se pré-

sente, un journaliste désireux de rencontrer des gens pour décrire le phénomène. Sans même ouvrir, elle décline l'invitation.

La Montréalaise ne voulait apparemment pas revivre cette nuit du 14 mai dernier où un homme s'est introduit par une fenêtre et a réveillé sa fille pour la forcer à lui remettre les bijoux et l'argent d'un coffre-fort.

Un crime qui portait la même signature que deux autres survenus quelques jours plus tôt.

*La Presse* est allée sur les lieux de certains incidents pour voir comment était la vie après un braquage de domicile. Les victimes rencontrées sont marquées à vie par leur expérience. D'autres,

comme la femme de la rue Geoffrion, évitent d'en parler, du moins aux médias.

Mais, au-delà des victimes elles-mêmes, c'est tout un pâté de maison qui écope. « On est plus prudent qu'avant, on a ajouté de la clôture, on a changé les portes et posé un système d'alarme », a énuméré une voisine de la rue Geoffrion.

## Rue Le Caron

Une petite artère du secteur Ville-Émard a aussi été le théâtre de cris et de frayeur dans la nuit du 21 mai. « Ma famille restera toujours marquée. Ils s'inquiètent de tous les bruits la nuit », a expliqué Van Toan Nguyen, le fils

d'une famille vietnamienne qui habite la rue Le Caron.

C'est à la porte de l'appartement un peu glauque de sa famille, au deuxième étage de cette rue bordée d'immeubles à logements, que des voleurs cagoulés ont frappé. Les trois hommes ont fracassé la porte vitrée qui donne sur le balcon à l'arrière. La mère et ses deux filles de 11 et 17 ans dormaient. Le fracas a réveillé l'une des filles, qui a eu le temps d'alerter la police, laquelle a débarqué en cinq minutes. Quelques malheureuses minutes qui ont duré une éternité pour cette famille d'origine vietnamienne. « Les voleurs cherchaient partout et demandaient où était l'argent. Ils

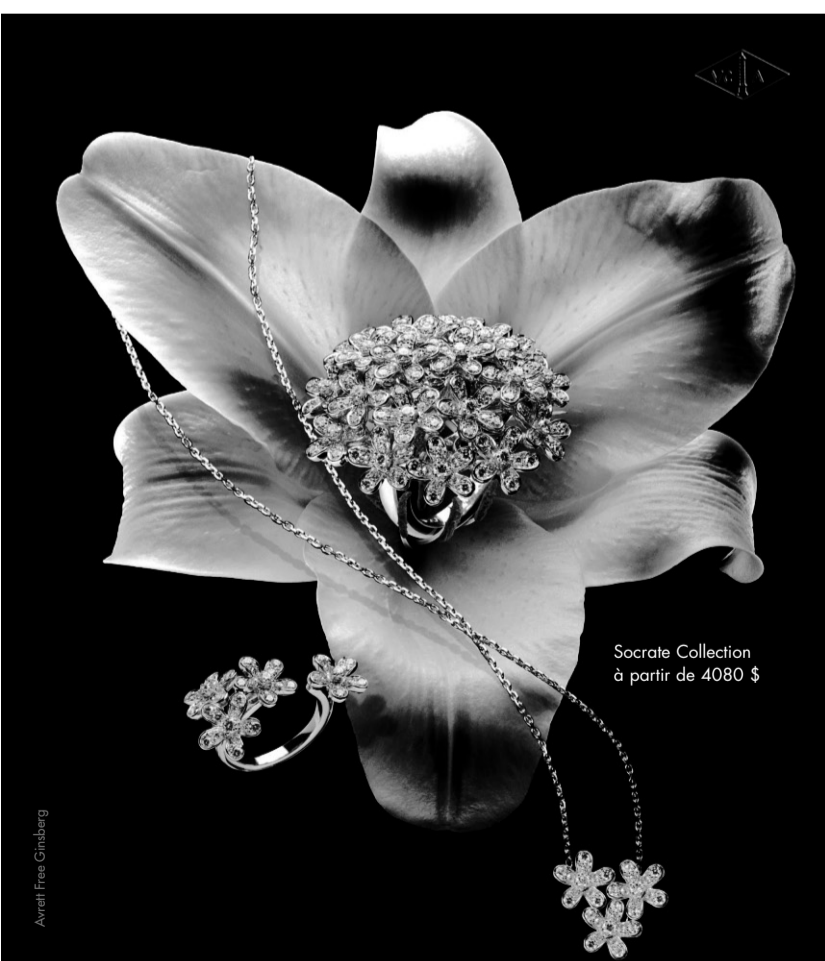
ont confiné ma mère et mes sœurs dans une chambre », a raconté Van Toan Nguyen. Depuis le braquage, sa famille a fait changer la serrure et songe à déménager.

Dans le voisinage, le braquage survenu chez les Nguyen a provoqué une onde de choc. « J'ai été réveillée par les cris de la mère et j'ai entendu une voiture démarrer en trombe », s'est rappelée Chantal Lévesque, une voisine immédiate. La jeune femme constate que cet épisode a causé un tort considérable à la vie de son quartier. « Ça a brisé des liens. Une méfiance s'est installée entre voisins et tout le monde est plus stressé qu'avant », a relaté M<sup>me</sup> Lévesque.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

Entre 1998 et 2005, la SQ a recensé 1161 victimes de braquage sur son territoire. Quant au SPVM, il a dénombré, du 1<sup>er</sup> janvier au 24 mai 2005, 47 braquages de domicile, comparativement à 26 durant la même période cette année.



Socrate Collection à partir de 4080 \$

Van Cleef &amp; Arpels

1906 ◊ 2006: UN SIÈCLE DE GLAMOUR ET D'EXCELLENCE

Disponible exclusivement chez :

CHÂTEAU D'IVOIRE

JOAILLIERS

2020 RUE DE LA MONTAGNE, MONTRÉAL: (514) 845-4651 SANS-FRAIS: 1-888-883-8283

PARIS MONTE-CARLO GENEVA LONDON TOKYO BEIJING MOSCOW  
www.vancleef-arpels.com ◊ 800-VCA-5797

## Un phénomène marginal, selon la police

HUGO MEUNIER

Les récents braquages de domicile ne doivent pas empêcher les gens de dormir, soutient la police. Le phénomène demeure très marginal, on est loin d'une vague. Mais à force d'en parler dans les médias, on risque de provoquer une psychose dans les chaumières, craignent les forces de l'ordre.

« La médiatisation fait en sorte que la nouvelle circule toute la journée et donne l'impression que ce type de crime est en hausse », a expliqué à *La Presse* le sergent Denis Théorêt, spécialiste de la division des stratégies avec les communautés à la Sûreté du Québec. « On ne peut pas dire qu'il n'y a pas une petite progression des cas, mais ceux-ci sont souvent commis lorsqu'une porte est déverrouillée, etc. Le crime, c'est d'abord une occasion », a ajouté le sergent.

Du côté du Service de police de la ville de Montréal, on refuse aussi de parler de vague. « Non seulement ce n'est pas une vague, mais c'est une marée basse. Je n'ai aucune raison de croire que ça a augmenté », souligne l'inspecteur André Durocher, responsable du service à la communauté de la région ouest de Montréal.

Un ton pour le moins rassurant, à l'heure où un braqueur en série est activement recherché à la suite de huit incidents en quelques mois dans la région. Chaque fois, les victimes semblent avoir été choisies au hasard. Malgré tout, le SPVM soutient que ces cas, bien qu'ils soient préoccupants, sont isolés. « De façon générale, il y a toujours un lien entre les victimes et les agresseurs. C'est rare qu'il n'y en ait aucun », a affirmé M. Durocher.

À l'heure actuelle, le SPVM préfère se faire avare de com-

mentaires au sujet des braquages de domicile afin de ne pas faire déraiper l'enquête en cours.

Côté statistique, il n'est pas simple de comparer le nombre de braquages de domiciles avec les années passées. Pourquoi? Les policiers ne compilent pas vraiment ce type de crime sous la rubrique « braquage de domicile ». À la SQ, le sergent André Théorêt s'est cependant prêté à l'exercice, sans toutefois isoler les victimes qui avaient des liens avec leurs bourreaux de celles qui n'en avaient pas. Entre 1998 et 2005, la SQ a recensé 1161 victimes de braquage sur son territoire. Des données que le sergent Théorêt veut mettre en perspec-

**« La médiatisation fait en sorte que la nouvelle circule toute la journée et donne l'impression que ce type de crime est en hausse. »**

tive. « Ça représente moins de 0,02 % de la population », a-t-il calculé.

Au SPVM, les récents événements ont forcé les policiers à faire un exercice similaire, mais pour une courte période et seulement pour l'ouest de la métropole.

Du 1<sup>er</sup> janvier au 24 mai 2005, 47 braquages de domicile ont été signalés, comparativement à 26 durant la même période cette année. « Ce nombre inclut les cas où il y a un lien entre les victimes et les agresseurs », a aussi souligné l'inspecteur Durocher.

D'ordinaire, les braquages sont plutôt compilés sous différentes catégories, telles qu'introduc-

tion par infraction, vol qualifié, séquestration, voies de fait, etc.

Il faut dire que la définition même d'un braquage de domicile est assez récente. Les policiers se sont entendus sur cinq critères: l'introduction par infraction, le vol, la violence (voies de fait, menaces ou séquestration) et l'absence de lien entre les victimes et leurs bourreaux.

Quant au profil des braqueurs, il existe des dénominateurs communs. « En majorité, ce sont des gens qui recherchent de l'argent rapide, souvent pour acheter des stupéfiants », a résumé le sergent Denis Théorêt.

Les policiers rappellent aux gens de verrouiller les portes et les fenêtres de leur résidence et, surtout, de ne jamais jouer les héros devant des braqueurs.

## Petite vague isolée

Criminologue à l'Université de Montréal, Marc Ouimet est lui aussi d'avis que le braquage de domicile constitue un type de crime assez rare. Tout au plus décrit-il les événements des derniers mois comme une « petite vague isolée ».

Le criminologue constate qu'il existe à l'heure actuelle très peu de littérature sur ce type d'agressions et sur leurs auteurs. « Mais la croyance populaire qui dit que ce sont des gens avec des problèmes de drogue ou de santé mentale me semble assez véridique », a souligné M. Ouimet.

Contrairement à la police, toutefois, il ne craint pas la médiatisation des braquages. Au contraire, croit M. Ouimet, cela peut dissuader certaines personnes de commettre ce type de crime. « On leur dit: si vous faites ça, les médias vont être sur votre dos. »



PHOTO ERIK PETERS

Le Service de police de la Ville de Montréal refuse de parler de vague. « Non seulement ce n'est pas une vague, mais c'est une marée basse. Je n'ai aucune raison de croire que ça a augmenté », souligne l'inspecteur André Durocher, responsable du service à la communauté de la région ouest de Montréal. Un ton pour le moins rassurant, à l'heure où un braqueur en série est activement recherché à la suite de huit incidents en quelques mois dans la région.

# LA VIE APRÈS UN BRAQUAGE DE DOMICILE

# À JAMAIS

Mère célibataire d'un nourrisson de quelques semaines, la jeune femme songe maintenant à plier bagage.

Comme le vol serait l'œuvre d'hommes noirs, c'est l'ensemble des gens de couleur du secteur qui en font les frais. «Je ne suis pas raciste, mais les vols ont augmenté depuis qu'ils (les Noirs) sont arrivés dans le quartier», a même lancé un jeune homme rencontré sur le trottoir.

Au lendemain de l'incident, un commerçant un peu opportuniste a fait du porte à porte dans le secteur pour proposer des systèmes d'alarme. «Un système d'alarme, ça coûte cher», a tranché Van Toan Nguyen.

**Au chalumeau**

Il n'a pas été simple de convaincre Réal Nadeau de raconter le braquage qu'il a vécu le 14 août dernier. Après avoir accordé quelques entrevues au lendemain des événements, environ un mois

plus tard, ce retraité de Saint-Hyacinthe semblait plutôt enclin à tourner la page pour de bon. «J'ai de la misère à m'en remettre. On a peur, on n'est pas tranquilles, on a perdu notre liberté», a commenté l'homme de 71 ans.

La nuit du vol, trois individus avaient pénétré chez lui par une porte de garage déverrouillée.

**« J'ai de la misère à m'en remettre. On a peur, on n'est pas tranquilles, on a perdu notre liberté. »**

Les intrus ont d'abord réveillé le couple pour lui expliquer qu'ils voulaient de l'argent. Un des voleurs a ensuite frappé M. Nadeau au visage. Un autre a allumé un chalumeau pour les menacer.

Les choses se sont un peu calmées par la suite. Un des voleurs restait avec le couple tandis que les deux autres faisaient des

allers-retours au guichet automatique avec les cartes bancaires des victimes. Entre-temps, le couple a pu échanger avec son bourreau. «On a essayé de le raisonner», a confié M. Nadeau.

Les voleurs ont même fait preuve de courtoisie, allant jusqu'à demander la permission pour aller aux toilettes, en plus

de délier une main de la conjointe de M. Nadeau pour lui permettre de boire son jus d'orange. «Ils ont été assez polis, dans le fond, à part de m'avoir cassé le nez», a résumé M. Nadeau.

Les trois voleurs, un adulte et deux adolescents, sont finalement partis plus de deux heures après leur arrivée avec un peu d'argent et des bijoux.

Depuis, le couple redouble de prudence à la maison. Le voisinage a aussi pris des dispositions pour éviter que l'incident ne se reproduise. «Il y a une solidarité entre les voisins, on se surveille entre nous», a indiqué M. Nadeau.

À Dorval, un braquage de domicile survenu en mai dans la rue Touzin a aussi eu pour effet de rapprocher les gens. «Durant l'été, la victime a organisé un barbecue dans sa cour pour les voisins. Deux policiers étaient là pour répondre aux questions des citoyens», a rapporté une voisine immédiate.

Presque un an après avoir été victime chez lui d'un violent braquage, Terry Paraherakis n'arrive pas à tirer un trait sur sa douloureuse expérience. «La vie n'est plus pareille. Tu fais moins confiance aux gens», a expliqué ce restaurateur de l'arrondissement de Saint-Hubert, à

Longueuil. En décembre dernier, deux individus se sont introduits dans son appartement, aménagé au-dessus de son restaurant de la Grande-Allée. L'homme de 58 ans, qui se trouvait avec son fils, a été tiré du lit par une giclée de gaz poivre au visage, avant d'être battu avec une chaise en métal. Les voleurs sont repartis avec quelques centaines de dollars. Ils n'ont jamais été arrêtés.

Aujourd'hui encore, M. Paraherakis a du mal à comprendre comment des gens peuvent agir de la sorte. «Tu travailles 10 heures par jour et tu rentres chez toi. Pourquoi? Pour relaxer, être en sécurité, pas pour être attaqué. C'est pas normal!» a-t-il martelé.

Mais il est vain selon lui de raconter sans arrêt sa nuit d'enfer. «Tu dois la vivre pour comprendre», a-t-il laissé tomber doucement.

Avec la collaboration de Marie-Josée Ouellette



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Les victimes des braquages de domicile sont marquées à vie par leur expérience. De plus, un tel crime provoque généralement une onde de choc dans tout le voisinage.

## De graves séquelles pour les victimes

**HUGO MEUNIER**

Perturbation du sommeil, cauchemar, nervosité, méfiance, perte d'appétit, culpabilité: les braquages de domicile peuvent laisser de graves séquelles à leurs victimes.

«Il faut partir du principe que c'est un crime qui se déroule à domicile, dans notre havre de paix. C'est notre sentiment de sécurité qui en prend un coup», a expliqué Louise Geoffrion, directrice générale du Centre d'aide

aux victimes d'actes criminels (CAVAC).

Dans la dernière année, l'organisme a rencontré une quinzaine de Montréalais qui ont fait les frais d'un braquage de domicile. Le CAVAC s'occupe aussi des proches des victimes qui veulent accompagner ces dernières dans leur démarche, en plus d'avoir deux équipes pour assister les policiers nuit et jour.

Lors des interventions, l'organisme encourage rapidement les victimes à raconter leur expé-

rience, à la «ventiler», selon le terme utilisé par la directrice générale. «La culpabilité est un sentiment important qu'il faut

**« Il faut partir du principe que c'est un crime qui se déroule à domicile, dans notre havre de paix. C'est notre sentiment de sécurité qui en prend un coup. »**

faire disparaître chez la victime », a souligné Louise Geoffrion. Selon elle, la victime peut se sen-

tir coupable d'avoir mis sa vie et celles de ses proches en danger, simplement parce qu'elle a oublié de verrouiller la porte.

Louise Geoffrion, qui compte des années d'expérience dans l'aide aux victimes, rappelle que

le braquage de domicile n'est pas un phénomène nouveau. «Ce qui est nouveau, c'est qu'on en parle», a-t-elle résumé.

La directrice générale ne voit d'ailleurs pas d'un mauvais œil la médiatisation de ce type de crime. «C'est important de donner de l'information sur les contrecoups.»

On peut joindre le centre d'aide au 514-277-9860 à Montréal et 1-800-1ecavac pour l'extérieur de l'île.

## ACTUALITÉS

# Atlantis : c'est parti!

AGENCE FRANCE-PRESSE

**CAP CANAVERAL** — Après six reports successifs, la navette spatiale *Atlantis* a finalement été lancée avec succès hier à Cap Canaveral, marquant le retour des vols réguliers de l'orbiteur américain vers la Station spatiale internationale (ISS).

*Atlantis*, avec six astronautes à bord, dont une femme et un Canadien, s'est arrachée de son pas de tir à 11h15 (heure locale) au Centre spatial Kennedy, en Floride pour prendre son envol au-dessus de l'océan Atlantique et reprendre la construction de l'ISS.

Initialement prévu le 27 août, le lancement a été reporté à six reprises en raison de conditions météorologiques défavorables (foudre et tempête tropicale) et de deux anomalies techniques.

« Ce que vous avez vu aujourd'hui, c'est un compte à rebours parfait et un lancement majestueux », a déclaré Michael Griffin, l'administrateur de la NASA, en conférence de presse. « Tout n'a pas été facile avant d'arriver à ce jour », a-t-il ajouté.

« Nous avons carrément les larmes aux yeux », a renchéri le directeur du lancement, Mike Leinback.

En examinant les photos et vidéos prises lors du lancement, les ingénieurs de la NASA ont constaté avec soulagement qu'aucun morceau de mousse isolante ne s'était détaché du réservoir d'*Atlantis* dans les deux premières minutes. Il s'agit d'un sujet d'inquiétude pour la NASA depuis l'accident de *Columbia* en 2003, dû justement à la perte d'un morceau d'isolant.

« Les premières indications de débris de mousse isolante n'ont été observées que quatre minutes et sept secondes après le lancement », soit après la période critique, a précisé LeRoy Cain, coordinateur du lancement de la navette. À ce stade, la navette avait atteint une altitude où « les débris ne peuvent



PHOTO DAVE MARTIN, ASSOCIATED PRESS

Hier à 11h15 : des centaines de tonnes s'arrachaient à la gravité, à Cap Canaveral, *Atlantis* devait s'amarrer à la Station spatiale internationale à 6h40 ce matin.

plus endommager l'orbiteur car il n'y a plus de pression aérodynamique », a-t-il ajouté.

Deux minutes après le lancement, les deux fusées d'appoint d'*Atlantis* se sont séparées comme prévu pour retomber dans l'Atlantique, où elles seront récupérées afin d'être réutilisées.

La navette a poursuivi ensuite normalement son ascension de moins de neuf minutes vers l'orbite terrestre, déployant un panache de vapeur blanche dans le ciel azur.

Le réservoir externe s'est séparé un peu plus de huit minutes après

la mise à feu, juste après l'arrêt des trois moteurs cryogéniques de la navette, avant de retomber et de s'abîmer dans le Pacifique.

Arrivée sur orbite à 225 km au-dessus de la Terre, *Atlantis* a allumé ses deux petits moteurs servant aux manoeuvres dans l'espace pour atteindre l'altitude de 350 km, qui lui permettra d'entreprendre sa course poursuivie avec l'ISS, dont la construction a été retardée depuis l'accident de *Columbia*.

L'amarrage avec l'ISS est prévu demain matin à 6h46, heure de Montréal.

L'équipage, commandé par Brent Jett, 47 ans, et le copilote Chris Ferguson, 44 ans, doit au cours de sa mission de 11 ou 12 jours livrer et installer deux modules d'assemblage, dont une deuxième antenne solaire pour doubler la puissance électrique de la Station. L'installation complexe de ces éléments, 16 tonnes au total, nécessitera trois sorties dans l'espace par deux équipes de deux astronautes pendant plus de 20 heures.

La NASA prévoit au total 16 vols pour achever la construction de l'ISS d'ici à 2010, année de

mise à la retraite des trois navettes de la flotte. La construction de la Station spatiale, qui aura la taille d'un terrain de football une fois finie, est jugée cruciale pour préparer le retour des Américains sur la Lune d'ici 2018 et, à plus longue échéance, des missions habitées sur Mars.

Le vol d'*Atlantis* intervient deux mois après le vol de *Discovery*, qui avait permis de tester les modifications et méthodes d'inspection pour éviter la répétition de la catastrophe de *Columbia*, laquelle avait coûté la mort à sept astronautes.



**LE TUCSON, GAGNANT**  
meilleur véhicule multisegment  
2005 selon l'AJAC.



**L'AZERA, gagnante**  
de la meilleure voiture familiale  
de plus de 35 000 \$ selon l'AJAC.



Tapis protecteurs et plein de carburant inclus pour tous les véhicules Hyundai.

## ACCENT GL 2006

4 portes PDSF : 13 995 \$

LOCATION À PARTIR DE

**199\$\***

par mois/60 mois

**0 \$ comptant**

0 \$ dépôt de sécurité

**0\$**  
COMPTANT

- Transport et préparation
- Plein de carburant
- Frais d'acquisition de 350 \$
- Frais d'administration

## TUCSON GL 2006

4 cylindres à traction avant PDSF : 20 595 \$

LOCATION À PARTIR DE

**299\$\*\***

par mois/48 mois

**0 \$ comptant**

0 \$ dépôt de sécurité

**0\$**  
COMPTANT

- Transport et préparation
- Plein de carburant
- Frais d'acquisition de 350 \$
- Frais d'administration

## AZERA 2006

PDSF : 34 495 \$

LOCATION À PARTIR DE

**599\$\*\*\***

par mois/36 mois

**0 \$ comptant**

0 \$ dépôt de sécurité

**0\$**  
COMPTANT

- Transport et préparation
- Plein de carburant
- Frais d'acquisition de 350 \$
- Frais d'administration

hyundaicanada.com

Photos à titre indicatif seulement. \* Paiements de location basés sur un contrat de 60 mois pour l'ACCENT GL 4 portes 2006 à partir de 199 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 60 mois est de 11 940 \$. Aucun comptant, dépôt de sécurité (0 \$) inclus. Frais de livraison et de destination (1 345 \$) inclus dans la mensualité. \*\* Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour le TUCSON GL 4 cylindres à traction avant 2006 à partir de 299 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 48 mois est de 14 352 \$. Aucun comptant, dépôt de sécurité (0 \$) inclus. Frais de livraison et de destination (1 545 \$) inclus dans la mensualité. \*\*\* Paiements de location basés sur un contrat de 36 mois pour l'AZERA 2006 à partir de 599 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 36 mois est de 21 564 \$. Aucun comptant, dépôt de sécurité (0 \$) inclus. Frais de livraison et de destination (1 345 \$) inclus dans la mensualité. Les frais de livraison et de destination comprennent les frais de transport, d'administration du concessionnaire et un plein du réservoir d'essence. Frais d'acquisition du contrat de location de 350 \$ inclus. Taxes applicables, frais d'enregistrement au registre des droits (RPPHM) au Québec, d'assurance et d'immatriculation en sus. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10¢ par kilomètre supplémentaire. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques et slogans Hyundai sont des marques de commerce appartenant à Hyundai Auto Canada, une filiale de Hyundai Motor America et sont utilisées sous licence. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 30 septembre 2006.



# STÉPHANE LAPORTE

COLLABORATION SPÉCIALE

Venez voir mon blogue! [cyberpresse.ca/laporte](http://cyberpresse.ca/laporte)

CHRONIQUE

## Comment trouver ben Laden

Cinq ans! Ça va faire cinq ans demain que les Américains courent après ben Laden. En vain. C'est quand même incroyable! La première puissance mondiale, équipée en sous-marins, avions de chasse, satellites et boussoles, pas capable de trouver un gars. OK, le monde est grand, mais ben Laden ne se cache toujours bien pas à Laval. Ni à Acapulco.

On sait dans quel coin est sa cachette. Quelque part pas loin de la frontière du Pakistan et de l'Afghanistan. La superficie du Pakistan est de 804 000 km<sup>2</sup>, celle de l'Afghanistan, de 647 500 km<sup>2</sup>, pour un grand total de 1 451 500 km<sup>2</sup> de territoire à ratisser. C'est moins grand que le Québec. Si nos policiers, ici, sont capables de mettre la main sur Michèle Richard chaque fois qu'elle chauffe chaude, les forces américaines devraient pouvoir mettre le grappin sur Oussama. Ben non! En 1826 jours, ils n'ont même pas réussi à lui voir le bout de la barbe. Et le monsieur n'est pas si discret que ça. Ses présences télé sont presque aussi nombreuses que celles de Francis Reddy. La cassette, y a toujours ben quelqu'un qui va la chercher, suffirait que l'hélicoptère TVA le suive et bingo!

Le problème, voyez-vous, c'est que trouver un homme est une mission subtile, et les Américains sont plutôt experts dans les missions épaisses. Comme tout faire péter. Pour bombarder, ce sont les champions. Ils font sauter tout ce qui bouge, même des Canadiens. Mais c'est tout ce qu'ils savent faire: faire exploser. Ti-ben n'a qu'à rester dans son abri, il ne risque rien.

La localisation d'un homme demande de la stratégie. Aussi, permettez-moi, même si ce n'est pas mon habitude, d'aider M. Bush en lui proposant des façons de mettre la main au collet de son ennemi n° 1.

Première façon: la chèvre. Avez-vous vu le film avec Pierre Richard et Gérard Depardieu? Dans cette vue de Francis Weber, la fille malchanceuse d'un riche industriel se fait kidnapper. Pour la retrouver, le milliardaire engage Gérard Depardieu, un spécialiste des grandes disparitions. Qui ne réussit pas à la retrouver. C'est alors que l'un des employés de l'industriel a une idée: envoyer quelqu'un d'aussi malchanceux que la fille du patron sur ses traces. Et c'est en suivant le malchanceux Pierre Richard que le gros Depardieu finit par retrouver l'otage.

Je suis convaincu que, si on envoie Pierre Richard au Pakistan, il va tomber sur ben Laden. On est malchanceux ou on ne l'est pas. Le grand blond au turban noir. Il suffit que la CIA suive Pierre Richard et youkaïdi-youkaïda! On pogne Oussama.

Deuxième façon: les honneurs. Quand une grande vedette ne veut plus se montrer, qu'elle se cache, qu'elle se terre, qu'est-ce qu'on fait pour la sortir de sa retraite? On lui remet un trophée. Ça marche à tout coup. Le désir de ne rien savoir n'est jamais aussi grand que l'orgueil d'être encensé. Maintenant, quel trophée peut-on remettre à ben Laden? Un prix Nobel du terrorisme? Un MTV Award pour ses vidéos? Le titre de l'homme le plus sexy décerné par *People Magazine*? C'est sûr que Ti-ben n'est pas sortez, mais la vanité peut vous mener loin.

Troisième façon: le gros cash. On a déjà offert 20 millions pour la tête de ben Laden, et ça n'a rien donné. Vingt millions, franchement! Ils le veulent ou ils ne le veulent pas? On peut gagner ça toutes les semaines à la 6/49 sans risquer sa vie, juste en grattant. Vingt milliards, là, ça commencerait à valoir la peine.

Quatrième façon: la télé-réalité. Laissez Fox organiser une

émission intitulée *La course à ben Laden*. Mettez à contribution l'Américain moyen, le pompiste du Wisconsin, la secrétaire du Maine, le bandit du Michigan. Tous en compétition pour trouver Oussama. Le gagnant devient président des États-Unis. Ça vaut bien ça. Je suis certain que ça ne prendrait pas cinq saisons avant qu'on le trouve.

Cinquième façon: le FFM. Que Serge Losique invite Oussama ben Laden au Festival des films du monde. Sachant qu'il n'y a jamais personne au FFM, surtout pas d'Américains, Oussama risque de se laisser tenter. Il doit s'ennuyer un peu, dans sa grotte. Et juste au moment où il marche sur le tapis rouge, bras dessus bras dessous avec Losique, contre toute attente, Bruce Willis arrive et lui saute dessus.

Sixième façon: le taxi. Demandez à un nouveau chauffeur de taxi de Montréal la rue des Érables. Il risque de se perdre et de vous mener directement à la cabane de ben Laden.

Septième façon: Gilles Duceppe. Que Gilles Duceppe exige que ben Laden se rende. Quand Gilles Duceppe a exigé un cessez-le-feu au Liban, il a fini par en avoir un. Donc, ben Laden devrait finir par se rendre. Duceppe est pesant.

Huitième façon: le paranormal. Envoyez tous les voyants, voyantes et autres médiums au Pakistan pour qu'ils tentent avec leurs superpouvoirs de découvrir ben Laden. Si jamais ils ne débarrassent pas, au moins on est débarrassés d'eux pour un petit bout.

Neuvième façon: André Boisclair. Si André Boisclair a été capable de trouver Lizette Lapointe, il est sûrement capable de trouver ben Laden.

Dixième et dernière façon: Le chercher. J'ai comme l'impression que les Américains ne le cherchent pas tant que ça.

Car il y a bien des façons de retrouver le père Fourra du terrorisme, mais la véritable question à se poser, c'est: est-ce que Bush veut vraiment retrouver ben Laden? Oussama retrouvé, à quoi sert George? Que serait Batman sans le Pingouin? Tiger Woods sans Phil Mickelson? Ali sans Frazier? Stéphane Gendron sans Richard Desmarais? Ces deux êtres ont trop besoin l'un de l'autre.

Bref, pour pouvoir pogner ben Laden, faudra pogner Bush en même temps.

### COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur: [stephane@stephanelaporte.com](mailto:stephane@stephanelaporte.com)

## Les citoyens favorables au bac roulant

ÉRIC CLÉMENT

Appelés à se prononcer sur le type d'équipement à privilégier pour la collecte sélective, les citoyens montréalais semblent d'accord pour passer du bac vert au bac roulant, là où c'est possible, tout en étant favorables à une politique qui permettra aux

arrondissements de choisir la meilleure option.

Une vingtaine de personnes et d'organismes ont déposé des mémoires ou exprimé leur point de vue, jeudi, lors de la deuxième séance publique organisée par la Ville dans le but d'améliorer le taux de récupération des matières recyclables.

Représentatif des différents intervenants, Robert Ménard, du Fonds commun québécois pour une gestion écologique des déchets, a dit que le bac roulant de 360 litres, là où il est adapté, offrira le meilleur rendement. On semble donc se diriger vers une recommandation qui prévoira l'utilisation du bac roulant dans

deux tiers des logements, tandis que le bac vert et le sac plastique seront des options ailleurs.

Des participants ont critiqué le recyclage avec un sac plastique. « Leur utilisation est en contradiction avec la politique des 3R (réduire, réutiliser et recycler) », a dit M. Ménard. Mais l'ex-conseiller de Vision Montréal Paolo Tambu-

rello (aujourd'hui chargé de projets à l'entreprise Les Fibres JC, qui possède trois centres de tri) a dit que ce sac à fermeture « ziploc » est résistant et pratique pour les personnes âgées, car il est muni d'une poignée. Le sac plastique connaît d'ailleurs du succès dans Rosemont-La Petite-Patrie, où un projet pilote a eu lieu durant un an.

La commission ayant organisé ces séances publiques annoncera jeudi les recommandations qui seront faites au comité exécutif, à qui il appartiendra d'y donner suite ou pas.

## Écoles juives irrégulières

# Un défi à long terme pour le ministère de l'Éducation

MARIO GIRARD

Le cas des 700 élèves juifs qui échappent actuellement au système scolaire québécois n'est pas près d'être réglé. Les écoles qui offrent une formation religieuse pendant le secondaire représentent un défi de longue haleine pour le ministère de l'Éducation.

« Il faut faire la distinction entre le cas des écoles illégales, ces institutions qui ont un permis du Ministère et qui appliquent mal le régime pédagogique, et ce type d'institutions, explique Marie-Claude Lavigne, attachée de presse du ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier. Le cas qui nous occupe touche des écoles qui ont un permis du Ministère pour les services préscolaire et scolaire mais aucun permis pour la partie secondaire. C'est dans ce contexte que ces formations rabbiniques sont offertes. »

Il est donc très difficile pour le ministère de l'Éducation d'intervenir et d'imposer des amendes, car la loi dit bien que seules les institutions privées possédant un permis sont assujettis aux règles.

« Il s'agit d'un problème d'intégration, dit M<sup>me</sup> Lavigne. Nous avons affaire à des communautés closes. Les parents ne sont pas conscients qu'il est important que leurs enfants suivent une formation conforme au régime pédagogique québécois. Ce sont les parents qui décident de retirer leurs enfants du réseau normal et de les envoyer dans ces écoles qui forment des rabbins. »

Selon M<sup>me</sup> Lavigne, c'est le dialogue avec l'Association des écoles juives qui fera avancer

les choses. « Ce n'est pas quelque chose qui se fait en deux mois. On a réussi à conformer les programmes au primaire. Maintenant, il y a du travail à faire au secondaire. »

Trois écoles, dont une regroupant trois campus, donnent actuellement une formation rabbinique sans permis. Le ministère de l'Éducation connaissait l'existence de ces institutions depuis plusieurs années.

L'auteure Malka Zipora, juive hassidique d'Outremont, a publié il y a quelques mois un ouvrage dans lequel elle relate l'existence de ces écoles. Dans *Lekhaim! Chroniques de la vie hassidique à Montréal*, M<sup>me</sup> Zipora écrit qu'elle a « une pleine maisonnée de *bokhurim* (jeunes garçons célibataires âgés de plus de 13 ans) qui doivent se lever tôt ».

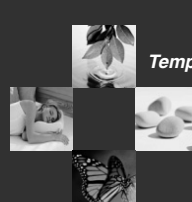
« Il est cinq heures trente et la journée vient de commencer, écrit Malka Zipora. Déjà les *bokhurim* se dirigent vers la *yeshiva* (académie talmudique pour jeunes hommes). » Elle précise que tous les adolescents ont un *khevruso*, c'est-à-dire un compagnon d'études. Les juifs hassidiques étudient les textes sacrés généralement avec le même partenaire toute leur vie. Même au primaire, les enfants de M<sup>me</sup> Zipora vont dans une école religieuse, la *kheder*. Dans ces institutions traditionnelles juives, on enseigne les préceptes du judaïsme, par opposition à une école où les matières séculières dominent.

Une fois mariés, les jeunes hommes étudient la religion au *kollel*, une institution religieuse qui leur est réservée.

Avec la collaboration de Marie Allard



Un confort sans égal.



Tempur transforme votre vie.

TEMPUR n'est pas seulement un matelas. Ni simplement un oreiller. Il s'agit d'une gamme complète de produits créée par des professionnels mettant tout en œuvre pour atteindre un objectif : vous permettre d'obtenir la qualité de sommeil dont vous avez toujours rêvé.

Un sommeil plus profond et plus réparateur que ce que vous avez connu jusqu'à présent.

Vous remarquerez la différence dès votre réveil.

TEMPUR-PEDIC  
MATÉLAS ET OREILLERS  
SUEDOIS ALLÉGEANT LA PRESSION

MAINTENANT  
15 MAGASINS

# Matelas BONHEUR

- BLAINVILLE 757 boul. Curé-Labelle
- BROSSARD 8050 boul. Taschereau O.
- CHATEAUGUAY 152 boul. St-Jean Baptiste
- FLEURY 1448 rue Fleury E.
- LACHENAIE 1313 Montée Masson
- LASALLE 1734 boul. Dollard
- LAVAL 1860 boul. le Corbusier
- MONTRÉAL 5164 avenue du Parc
- N.D.G. 5201 rue Sherbrooke O.
- OUEST DE L'ÎLE 15 634 boul. Gouin O.
- REPENTIGNY 85 boul. Brien
- ST-EUSTACHE 117 boul. Arthur-Sauvé
- ST-JÉRÔME 30 rue Bélanger
- ST-LÉONARD 5836 boul. Métropolitain E.
- VAUDREUIL 980 av. Saint-Charles

[www.matelasbonheur.ca](http://www.matelasbonheur.ca) 1 877 BONHEUR

TOUS LES MATÉLAS PEUVENT ÊTRE ACHETÉS SÉPARÉMENT  
• MATÉLAS SUR MESURE AUSSI DISPONIBLES

**PAIEMENT COMPTANT**  
Nous achetons les bijoux, diamants, montres et tableaux de qualité.

La demande internationale très forte nous permet d'acheter au prix le plus élevé et de payer sur-le-champ. Toutes les transactions sont strictement confidentielles.

**Bijoux**  
Victoriens, Tiffany, Cartier, Van Cleef & Arpels, or, monnaie et platine sous toutes les formes.

**Diamants**  
Toutes les formes et toutes les tailles.

**Montres**  
Rolex, Patek Philippe, Vacheron & Constantin, Cartier, Omega, Le Coultre, etc.

**Tableaux**  
Oeuvres européennes et canadiennes des 19e et 20e siècles, aquarelles, fleurs, paysages, enfants, animaux, scènes arabes, Louis 14<sup>art</sup>.

**ARTGOLD**  
VENDEME 4937, rue Sherbrooke Ouest (514) 484-3515

**Cabanons Fontaine 1976-2006**

**PROMOTION DE LA RENTRÉE**

**Rabais de 10% sur les KITS A**  
APPLICABLE SUR LE PRIX DE BASE DES CABANONS ET GARAGES

**Rabais de 6% sur les KITS B**  
APPLICABLE SUR LE PRIX DE BASE DES CABANONS ET GARAGES

**Rabais de 4% sur les préfabriqués**  
APPLICABLE SUR LE PRIX DE BASE DES CABANONS ET GARAGES

Financement disponible : 48 ou 60 versements à un taux d'intérêt de 8,9 %, montant minimum de 2 000 \$

Valide jusqu'au 30 septembre 2006

[www.cabanons.com](http://www.cabanons.com)  
1-888-838-3563 / 450-536-3563  
3497, ch. de l'Industrie, St-Mathieu de Belloil

3412930  
Un seul numéro pour appeler la succursale la plus près 1-877-266-4387

# Les mémoires d'Adrienne

MARIO GIRARD

Faisait fi de l'historique discrétion à laquelle adhèrent normalement les anciens gouverneurs généraux canadiens, Adrienne Clarkson publie une autobiographie dans laquelle elle livre ses états d'âme. L'ex-représentante de la reine, reconnue pour ses tenues excentriques, raconte notamment s'être sérieusement questionnée sur l'avenir du gouvernement minoritaire de Paul Martin.

« La question s'est posée de savoir si, à la demande du premier ministre, j'accepterais de dissoudre le gouvernement, écrit-elle. Après avoir sollicité l'opinion des experts, j'ai décidé que, si le gouvernement survivait pendant six mois, j'autoriserais la dissolution. Imposer des élections à la population canadienne avant six mois aurait été irresponsable. »

Dans cet ouvrage intitulé *Heart Matters* et arrivé dans les librairies au cours du week-end, M<sup>me</sup> Clarkson dit avoir été charmée par Lucien Bouchard. Elle nourrit une grande admiration pour René Lévesque, entretient des liens d'amitié avec le couple Chrétien et a été scandalisée par l'entourage de Paul Martin.

Elle relate que, lors de la prestation de serment du gouvernement de M. Martin, le 20 juillet 2004 à Rideau Hall, certains de ses conseillers étaient vêtus d'un t-shirt et portaient des souliers de course.

« Je n'en croyais pas mes yeux, écrit-elle. Ces gens avaient travaillé si fort pour faire élire ce gouvernement et, lorsque le moment est venu de souligner le transfert du pouvoir, ils n'étaient pas fichus de s'habiller de manière appropriée. »

Elle en veut aussi à Paul Martin de ne pas l'avoir défendue lorsque des députés de l'opposition et les



PHOTO ANDY CLARK, REUTERS

L'ancienne gouverneure générale du Canada, Adrienne Clarkson, a rompu avec la discrétion habituellement associée à cette fonction en publiant son autobiographie, *Heart Matters*, dont la version française paraîtra le 18 septembre.

médias l'ont accusée de gaspiller l'argent des contribuables lors d'une tournée dans divers pays antiques.

## La grande demande

L'ancienne journaliste confie dans son livre que c'est au cours d'un orage et autour d'un tasse de thé au chalet de Jean Chrétien, au lac des Piles, près de Shawinigan, que l'ancien premier ministre lui a demandé si elle accepterait de devenir gouverneure générale.

Ce dernier semble l'avoir charmée par ses origines modestes et

ses penchants de mélomane. Elle précise que, lorsque Jean Chrétien lui téléphonait, elle entendait toujours du Bach ou du Mozart en fond sonore.

Ses six années en tant que gouverneure générale lui ont permis de participer à 4000 événements, de parcourir environ 900 000 km, de prononcer 600 discours et de visiter 400 villes et villages.

## Fière de René Lévesque

Elle réserve quelques-uns de ses mots les plus tendres à René

Lévesque, aux côtés duquel elle s'est retrouvée au centre Paul-Sauvé le soir de l'élection du PQ. « Plongée dans l'un de ces moments étranges qui marquent l'histoire de notre pays, j'ai senti, moi journaliste canadienne, une poussée de fierté pour cet homme qui était vrai, entier, et non un composite fabriqué pour les médias. Je l'admire et je l'admire encore. »

De sa relation avec la reine Élisabeth, elle conserve l'anecdote suivante: logeant au château de Windsor, elle a fait déborder

## SES IMPRESSIONS SUR...

**Lucien Bouchard:** « Sa chaleur et sa grande intelligence m'ont vivement impressionnée. »

**Paul Martin:** « L'un des meilleurs ministres des Finances que nous ayons jamais eus », dit-elle, mais qui a souffert d'un manque « d'expérience et de diversité » en tant que premier ministre.

**Montréal:** « J'avais grandi avec le sentiment que Montréal était, de facto, la capitale du Canada – par l'éclat de sa culture, la beauté de sa montagne, l'intensité et les contrastes de sa vie urbaine. »

**Rideau Hall:** « Une chose que je n'aurais pas changée, (...) c'était ma baignoire de 1920, dont le drain était un gros tuyau situé à l'extérieur. Je savais que c'est dans cette baignoire qu'un ancien gouverneur général, John Buchan, avait subi une crise cardiaque fatale. »

**La reine Élisabeth:** « La reine est une hôtesse attentionnée. Elle fait jouer de la cornemuse après le dîner. »

la baignoire et ainsi trempé les moquettes royales. « J'avais noyé l'honneur du Canada », dit-elle avec humour.

La biographie de M<sup>me</sup> Clarkson raconte aussi son enfance à Hong Kong, puis la fuite de sa famille devant l'armée japonaise pendant la Deuxième Guerre mondiale et enfin son arrivée au Canada avec une demande de statut de réfugié.

La version française de cette autobiographie paraîtra le 18 septembre sous le titre de *Le Cœur au poing* aux Éditions Boréal.

## Boisclair veut un référendum « le plus tôt possible »

### BOISCLAIR

suite de la page 1

Le député lui-même n'écarte pas la possibilité de se joindre au PQ. Cette décision de M. Loubier pourrait-elle créer une exode des bloquistes vers Québec?

« Si je veux bâtir une bonne équipe, c'est clair que ça va se faire avec des gens d'expérience, a dit André Boisclair. Cela dit, je discute de cet aspect régulièrement avec Gilles Duceppe. C'est l'une de nos préoccupations. »

Lisette Lapointe, la femme de Jacques Parizeau, a de son côté manifesté son désir de prendre part à la prochaine campagne du Parti québécois. Interrogé à savoir s'il serait à l'aise de travailler avec la femme de Jacques Parizeau, André Boisclair a dit entretenir une excellente relation avec M<sup>me</sup> Lapointe. « Je suis très à l'aise de la côtoyer dans la vie sociale. Je serais très à l'aise de la côtoyer pendant une campagne électorale », s'est-il contenté de répondre.

L'évocation de ces candidats « vedettes » semble créer des remous dans le parti. Certains militants qui tiennent le fort depuis longtemps dans des bastions péquistes ont signifié qu'ils entendaient continuer à jouer leur rôle. Interrogé sur le mécanisme de sélection des nouveaux candidats, M. Boisclair a précisé qu'il n'était pas le seul décideur.

« Le défi pour n'importe quel aspirant, c'est d'abord de mériter la confiance des membres dans une circonscription », a-t-il répondu avant de préciser qu'il ne fallait pas lui accorder trop de pouvoir dans ce processus décisionnel.

Le chef du PQ s'est également prononcé sur le dossier du parc du Mont-Orford. « Ce projet devra s'appuyer sur des études de marché sérieuses; le gouvernement improvise, navigue à vue, alors que la première chose qu'il doit faire, c'est de reporter son processus d'appel d'offres », a-t-il indiqué. M. Boisclair n'a pas précisé s'il irait jusqu'à annuler ce projet s'il était élu premier ministre.

## POLITIQUE ENVIRONNEMENTALE

# Mulcair fait l'éloge du NPD

JOËL-DENIS BELLAVANCE

**QUÉBEC** — L'ancien ministre de l'Environnement du Québec, Thomas Mulcair, a fait l'éloge hier des politiques environnementales du NPD et critiqué la décision du gouvernement Harper de reléguer aux oubliettes le protocole de Kyoto.

Les stratèges néo-démocrates cachaient mal leur satisfaction hier après avoir obtenu cet appui du député libéral de Chomedey à l'Assemblée nationale. Ce clin d'œil du bouillant député, ont-ils affirmé, leur donnera une plus grande cré-

## L'ex-ministre québécois participait au congrès du NPD comme conférencier.

dibilité au Québec, une province qui a toujours boudé le NPD le jour des élections fédérales.

M. Mulcair était l'un des conférenciers invités par les dirigeants du NPD pour discuter des mesures à adopter pour lutter contre les changements climatiques.

M. Mulcair a travaillé à l'élaboration du plan de développement durable dévoilé au printemps par le gouvernement Charest. Ce plan a été salué par la plupart des environnementalistes au Québec, dont Steven Guilbault, directeur de Greenpeace Québec, qui était également présent au congrès du NPD hier.

« Je crois que le NPD a tout dans ses politiques pour s'harmoniser avec la politique de développement durable du Québec », a déclaré M. Mulcair

hier aux quelque 1500 délégués néo-démocrates.

En juin, le NPD a dévoilé un programme vert en cinq points pour conserver l'énergie et réduire les émissions de gaz à effet de serre. Ce programme prévoit notamment des règles pour rendre les maisons neuves moins énergivores, la création d'un programme de prêts pour aider les entreprises, les hôpitaux, les églises et les écoles à réduire leur consommation d'énergie et des investissements dans la production canadienne de voitures vertes.

Le NPD voudrait aussi contrairement l'industrie pétrolière à respecter les normes de la Charte mondiale des carburants et faire en sorte que les édifices du gouvernement fédéral soient alimentés par l'énergie renouvelable, entre autres choses.

## Futur candidat néo-démocrate?

Devant les journalistes, M. Mulcair a balayé du revers de la main l'idée que sa présence au congrès du NPD pourrait l'amener un jour à briguer les suffrages pour ce parti sur la scène fédérale.

« J'ai accepté avec grand plaisir l'invitation de venir faire une présentation de notre plan de développement durable, qui, je crois, est l'un des plus avant-gardistes en Amérique du Nord. Les délégués ici ont exprimé un intérêt. Ça m'a fait plaisir de répondre favorablement à leur demande », a dit M. Mulcair, exclu du conseil des ministres par Jean Charest lors du dernier remaniement ministériel.

**LOTTO QUÉBEC**

Résultats des tirages du: **2006-09-09**

**649** 13 22 31 26 02 13 20 11  
32 34 48 compl. 27 42 44 compl.

**Astro** Jour - Mois - Année - Signe  
14 FÉVRIER 87 BÉLIER

**Quintessence** Extra 9338205 \$500,000  
\*décomposable dans les deux sens

Résultats des tirages du: **2006-09-08**

**SUPER 7** 7/7 2 5 000 000,00 \$  
6/7+ 1 191 886,90 \$  
6/7 103 1 862,90 \$  
5/7 6 238 104,60 \$  
4/7 133 857 10,00 \$  
3/7+ 127 390 10,00 \$  
3/7 1 130 397 Participation gratuite

Prochain gros lot (appr.): 2 500 000 \$  
Ventes totales: 16 594 590 \$

**Prédictions** DEMANDEZ LA LISTE DE FOOTBALL AVANT 13 H AUJOURD'HUI.

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

POUR TROUVER.

**CARRIÈRES**

Le samedi dans LA PRESSE

## Campagne de levée de fonds de la Fondation québécoise du cancer



Acheter **Nutri-sac**, c'est faire un don

Contribuez à améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de cancer

Don d'énergie



INFORMER-HEBERGER-ACCOMPAGNER

Points de vente de l'équipe de bénévoles : [www.info-cancer.com](http://www.info-cancer.com) | 1.800.363.0063



# Incendie d'une rare violence dans LaSalle

## Le sinistre fait 17 blessés et jette 30 familles à la rue

RAYMOND GERVAIS

Un incendie d'une rare violence, dont la cause est inconnue pour l'instant, a fait 17 blessés dans la nuit de vendredi à hier, dont cinq pompiers, en plus de laisser une trentaine de familles sans logis dans l'arrondissement LaSalle, à Montréal.

Un couple et ses deux enfants ont tout perdu dans cet incendie. La famille s'est retrouvée en vêtements de nuit dans la rue, au beau milieu des camions de pompiers. Elle a immédiatement été prise en charge par une équipe de bénévoles de la Croix-Rouge, qui lui a offert vêtements, nourriture et hébergement.

Selon des témoins, un autre couple, qui a été surpris dans son sommeil, s'est retrouvé complètement nu à l'extérieur avec son bébé, n'ayant eu le temps que de fuir.

Hier après-midi, plusieurs sinistrés sont revenus sur les lieux afin de constater l'ampleur des dégâts. Quelques-uns auraient bien voulu pénétrer dans ce qui reste de leur appartement afin de récupérer quelques biens, mais les pompiers les en ont empêchés, le danger d'effondrement étant trop grand.

Beckey, une étudiante qui habitait un appartement du deuxième étage, a tout perdu: «Je n'ai que



Un incendie qui a nécessité cinq alertes, boulevard Newman à LaSalle.

PHOTO SYLVAIN RYAN, COLLABORATION SPÉCIALE

les vêtements que je porte et mon sac. Je n'ai plus rien, même pas mon chat. Je ne sais pas ce que je vais faire. J'ai eu peur de mourir, c'est l'odeur de la fumée et les cris des voisins qui m'ont réveillée. Je venais à peine de me coucher lorsque le feu a pris.»

L'incendie s'est déclaré dans la cage d'escalier, au sous-sol de l'immeuble de trois étages du 400, boulevard Newman, à LaSalle. Comme l'a expliqué hier un chef aux opérations du Service prévention incendies de Montréal: «La cage d'escalier a agi comme une

cheminée pour les flammes, la chaleur et la fumée, qui se sont rapidement propagées à tous les étages de l'immeuble par les portes communicantes demeurées ouvertes.»

Lorsque les premiers pompiers sont arrivés, vers 23 h 20 vendredi, les flammes avaient envahi

toute la cage d'escalier, empêchant les locataires de fuir. Les pompiers ont immédiatement sonné une cinquième alerte et commencé l'évacuation. Certains locataires ont dû se résoudre à sauter.

Cinq pompiers qui s'étaient rendus à l'intérieur de l'immeuble ont dû battre en retraite lorsqu'une partie du toit s'est effondré sur eux. Heureusement, ils ont tous pu sortir de l'immeuble.

Les cinq pompiers et 13 locataires ont été transportés à l'hôpital. Ils souffrent de brûlures, de fractures ou encore d'avoir inhalé de la fumée. Hier après-midi, seul un pompier et quelques locataires étaient toujours sous observation à l'hôpital.

Brigitte Saint-Germain, responsable des services humanitaires à la Croix-Rouge, a précisé que l'organisme était venu en aide hier à une centaine de sinistrés, leur procurant des vêtements, l'hébergement et de la nourriture.

Par mesure de sécurité, les deux immeubles voisins de celui qui a été détruit ont été évacués, mais leurs locataires ont pu réintégrer leur domicile hier. Quant aux résidents du 400, boulevard Newman, ils ne pourront revenir dans l'immeuble, considéré comme une perte totale.

Quelque 125 pompiers ont combattu les flammes.

## Terrebonne: pont démolit

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Après plusieurs fermetures à cause des dangers qu'il représente, le vieux pont qui relie Terrebonne à Laval sera bientôt démolit, après 100 ans d'existence. Un nouvel ouvrage sera construit à côté et sera ouvert à la circulation en 2007.

Les travaux de construction débuteront dans une quinzaine de jours du côté de Laval, sur le boulevard des Mille-Îles. La décision de commencer les travaux dans l'île Jésus a été prise parce que du côté de Terrebonne, le ministère des Transports du Québec (MTQ) doit exproprier deux ou trois propriétés afin de réaliser les approches.

Selon le député de la circonscription de Mille-Îles, Maurice Clermont, les travaux, qui coûteront près de 12 millions, seront entièrement payés par le gouvernement provincial. Ces travaux ont été confiés à la firme Infrabec, de Boisbriand. Il se pourrait que, par la suite, le pont soit remis aux villes de Laval et de Terrebonne.

Le nouveau pont aura deux voies et une piste cyclable. Actuellement, 9500 véhicules utilisent le vieux pont Préfontaine-Prévost.

## 30 mois pour agressions sexuelles

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

SAINT-JÉRÔME — Pour avoir commis des agressions sexuelles sur quatre jeunes nièces et une de leurs cousines, un homme de 69 ans a été condamné, hier, à 30 mois de prison. Au début des crimes, les victimes étaient âgées de 5 à 12 ans, et l'accusé était en position d'autorité. Il a répété ces gestes de 1967 à 1975. Il a cessé quand les filles ont eu 14 ou 15 ans et se sont opposées à lui. L'oncle, qui n'a pas récidivé depuis 30 ans, était resté en liberté jusqu'au prononcé de sa peine. Il avait plaidé coupable le 16 février dernier. Le juge Paul Chevalier, de la Cour du Québec, a noté que l'accusé avait profité de la sieste des plus jeunes filles pour commettre des attouchements, d'abord par-dessus leurs vêtements puis dessous. «Les attouchements, a-t-il poursuivi, ont évolué en masturbations clitoridiennes puis en cunnilingus.» Il a commis les mêmes gestes à l'égard des plus vieilles. Selon le tribunal, l'accusé souffrait d'un complexe en raison de la petite taille de son pénis et il avait subi des attouchements sexuels de la part d'enseignants religieux lorsqu'il avait 10 ans.

# LA GRANDE RENTRÉE DE RADIO-CANADA

CE SOIR 20H  
BONS BAISERS DE FRANCE  
SPÉCIALE RENTRÉE

ANIMÉE PAR FRANCE BEAUDOIN

**RADIO-CANADA  
TÉLÉVISION**

WWW.RADIO-CANADA.CA/TELEVISION

CETTE ÉMISSION EST AUSSI PRÉSENTÉE EN HAUTE DÉFINITION

RÉALISATION-COORDINATION: JOCELYN BARNABÉ

## ACTUALITÉS

## MARATHON DE MONTRÉAL

## Des militaires courent... les recrues

RAYMOND GERVAIS

Les Forces armées canadiennes sont en pleine campagne de recrutement et, malgré la périlleuse mission des soldats canadiens en Afghanistan, les centres de recrutement sont pris d'assaut par des jeunes qui cherchent à décrocher un emploi stable, bien rémunéré et prestigieux.

D'ailleurs, les Forces armées sont très visibles partout au pays depuis le début de cette campa-

gne. Aujourd'hui, des membres du 5<sup>e</sup> Bataillon des services du Canada de la base de Valcartier participeront au Marathon international de Montréal.

Comme l'a expliqué la capitaine Catherine Larose, officière des affaires publiques du 5<sup>e</sup> Groupe de soutien de secteur de Valcartier, les militaires prennent part à une activité qui encourage le grand public à améliorer ou à maintenir sa forme physique. En tout, 438 soldats participeront à

l'une des épreuves de 10, 21 ou 42 km tandis qu'une centaine d'autres seront affectés au soutien de l'activité et que d'autres offriront une performance musicale au kilomètre 35.

« Les militaires incluent cet événement à leur plan d'entraînement physique annuel. L'exercice permet un déploiement dans le cadre des opérations intérieures tout en offrant une visibilité militaire accrue cadrant bien avec le rayonnement que s'efforcent d'at-

teindre les Forces canadiennes. »

Le 5<sup>e</sup> Bataillon a ouvert des stands de recrutement au Stade olympique ainsi qu'au Centre Pierre-Charbonneau.

Arrivée de la frégate *Fredericton*

Parallèlement à cette activité, la frégate *Fredericton*, qui a son port d'attache à Halifax, est arrivée à Québec hier avec à son bord 225 marins. Le navire est ouvert au public durant sa visite de deux jours dans la Vieille Capitale.

Autre signe que le recrutement va bien, à Saint-Jean-sur-Richelieu, l'ancien Collège militaire débordé et les Forces armées cherchent à louer des locaux dans la région pour une période de cinq ans. Les Forces armées songent aussi à créer un nouveau régiment de réserve qui serait basé à Longueuil.

Au printemps dernier, le gouvernement conservateur a annoncé que les Forces canadiennes désiraient recruter 13 000 militaires de carrière et 10 000 réservistes.

4<sup>e</sup> EDITION

DIMANCHE

10  
SEPTEMBREDE 10 H  
À 16 HGildor Roy  
Porte-parole et fils  
d'agriculteur

UPA

L'Union des  
producteurs  
agricolesPORTES  
OUVERTES  
SUR LES  
FERMES  
DU QUÉBEC

WWW.UPA.QC.CA

ACTIVITÉ  
GRATUITEDÉGUSTATIONS  
JEUX  
ANIMATIONBeau  
temps,  
mauvais  
tempsTirages de  
paniers de  
produits  
régionaux  
de *La Financière  
agricole du Québec*Agriculture, Pêcheries  
et Alimentation

Québec

Desjardins

PROVIGO  
MEMBRE DU GROUPE LOBLAW

provigo Q maxi Loblaw

TVA

## SAINT-HYACINTHE

FERME GEMME AYRSHIRE  
Lait • Moutons • Acéricole  
325, chemin des Érables, BrighamÉCURIE CHEVIGNON  
Dressage de chevaux • Moutons  
1654, rang Salvail Nord, Saint-JudeBERGERIE D'AUTREFOIS  
Agneaux • Moutons  
917, Route 222, Roxton FallsFERME MICHEL MARCHAND  
Chèvres laitières, angoras (mohair)  
et de boucherie  
1195, rang de l'Église, MarievilleLES FERMES LÉTOURNEAU  
Fèves de soya et transformation  
145, Bas Rivière Nord, Saint-CésaireLES ÉLEVAGES BRUNO ET FRANÇOIS BOULAY  
Porcs  
132, rang Grande Barbue, Saint-CésaireSERRES STE-ANNE  
Serriculture  
708, rang Ste-Anne, Saint-AlexandreBERGERIE RICHELIEU  
Moutons  
441, chemin Richelieu  
Saint-Marc-sur-RichelieuLES PRODUITS D'ANTOINE  
Pintades et poulets de grain  
2015, chemin du Rivage, Saint-Antoine-sur-RichelieuLES JARDINS CLAUDE ET LOUISA  
Maraîchers et légumes de transformation  
172, rang St-Louis, Saint-DamaseFLEURS RUSTIQUES  
Fleurs vivaces en serre  
229, Haut Rivière, Saint-DamaseFERME JEAN-PIERRE BÉRIALT  
Moutons  
659, chemin Saint-Valérien, Ste-Cécile-de-MiltonVIGNOBLE ARTISANS DU TERROIR  
Vin • Pommes • Confiturerie  
1150, rang de la Montagne  
St-Paul d'AbbotsfordVERGER TROIS POMMES  
Pommes  
470, Principale, RougemontLE CACTUS FLEURI  
Serres  
1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Madeleine

## LANAUDIÈRE

FERME MYCALIN ENR.  
Lait • Acéricole  
116, Petite Ligne, Saint-AlexisLES RUCHERS DU TROUBADOUR  
Miel  
2138, rue Blue Pine, RawdonFERME GUY RIVEST  
Fraises et transformation  
1305, chemin Laliberté, RawdonFERME ANDRÉ CORMIER  
Petits fruits  
Grandes cultures • Serres  
160, rang L'Achigan, L'AssomptionCANNEBERGÈRE COUTU  
Canneberges  
1840, rang St-Albert, Saint-ThomasENTREPRISE MALISSON INC.  
Bovins  
935, route 125, Sainte-JulienneFERME DORAISE ST-GABRIEL INC.  
Lait • Grandes cultures  
1191, rang 4, Saint-Gabriel-de-BrandonFERME DANIELLE SANSREGRET  
Bovins  
1071, chemin Archambault, CrabtreeLES BONHEURS DU POTAGER  
Maraîchers  
451, rang Brûlé, Saint-ThomasLA TERRE DES BISONS  
Bisons  
6855, chemin Parkinson, RawdonGÉRARD RICARD  
Bovins • Grandes cultures  
390, rang St-Esprit, L'ÉpiphanieBERGERIE DES NEIGES  
Agneaux  
1401, rang 5  
Saint-Ambroise-de-KildareSIROP CABINE  
Acéricole  
367, chemin Ouareau, Saint-DonatMIEL DE CHEZ NOUS  
Miel  
1391, Pied de la Montagne  
Sainte-MélaniePÉPINIÈRE VILLENEUVE INC.  
Horticulture • Acéricole  
951, rang de la Presqu'île, L'Assomption

## SAINT-JEAN - VALLEYFIELD

VERGER ARTHUR ORCHARD  
Pommes • Acéricole  
2157, route 202, RockburnFERME MICLEM INC.  
Bovins • Grandes cultures  
1852, chemin Rivière Laguerre, Saint-AnicetBERGERIE MC  
Agneaux bios • Herboristerie bio  
1147, 4<sup>e</sup> concession, ElginDOMAINE DE LA TEMPLERIE  
Volailles  
Grandes cultures • Serres  
Acéricole  
312, chemin New Erin  
Huntingdon (Godmanchester)FROMAGERIE RUBAN BLEU INC.  
Chèvres  
449, rang Saint-Simon, St-IsidoreFERME JACQUES ET  
LUCILLE MACHABÉE  
Maraîchers bio  
7, rang Duncan, Saint-ChrysostomeFERME SOPHIE MACHABÉE  
Agneaux bios  
44, rang Duncan, Saint-ChrysostomeFERME SYSLIC  
Lait • Bovins • Grandes cultures  
2311, rang 4, Sainte-Justine-de NewtonFERME BRASSERIE SCHOUNE  
Grandes cultures • Bière artisanale  
2075, Sainte-Catherine, Saint-PolycarpeCARLO ZIMMER  
Chevaux  
2376, 3<sup>e</sup> rang, Sainte-Justine-de NewtonFERME DELFLAND  
Maraîchers  
158, rang Grégoire, NapiervilleFERME PAUL-ÉMILE TOUPIN ET FILS INC.  
Lait • Grandes cultures  
165, chemin du Grand Prê,  
Saint-Jean-sur-Richelieu (secteur L'Acadie)RANCH ANNE-MARIE LUSSIER  
Chevaux  
865, boul. St-Luc, Saint-Jean-sur-Richelieu  
(secteur St-Luc)FERME HÉBERT ET FILS  
Bovins • Fruits et légumes  
de transformation • Grandes cultures  
1551, Rivière aux pins, Varennes

## OUTAOUAIS - LAURENTIDES

FERME RAYMOND ALARY  
ET FILS (1981) INC.  
Lait bio  
Agneaux  
313, route 158  
Sainte-SophieFERME FILIKING INC.  
Lait  
2860, chemin Lalande  
Mirabel (secteur St-Hermas)LABONTÉ DE LA POMME SENC  
Horticole  
Pommes  
405, rang l'Annonciation  
OkaFERME CLOPI INC.  
Lait  
59, rang 6  
KiamikaFERME OUTAOUAIS ENR.  
Lait  
2651, chemin de la Presqu'île  
PlaisanceFERME LOUISE ET DANIEL ALARY  
Grandes cultures  
Petits animaux  
(lapins, canards, chèvres, agneaux)  
Acéricole  
5, chemin Odessa, R.R. #2  
PontiacFERME CEDAR CREEK  
Aquaculture • Grandes cultures  
C233, 12 th Line  
ClarendonALPAGA ILLIMITÉ  
Alpagas  
1066, chemin du 6e Rang  
GatineauVIGNOBLE DU CLOS BAILLIE  
Viticole  
490, chemin Baillie  
GatineauAILLEURS  
AU QUÉBEC

Pour obtenir la liste complète des fermes participantes à travers tout le Québec ou pour connaître les fermes participantes de votre région, consultez le

[www.upa.qc.ca](http://www.upa.qc.ca)

# Karzai à Ottawa

**KARZAI**  
suite de la page A1

La présence des soldats canadiens en Afghanistan risque de dominer les débats de la rentrée parlementaire.

Au bureau du premier ministre, on a toutefois refusé de préciser les détails de la visite du président Karzai. «L'ordre du jour de la visite n'est pas encore finalisé», s'est borné à dire Dimitri Soudas, un porte-parole de M. Harper.

En plus de s'entretenir avec le premier ministre Stephen Harper, le président Karzai pourrait aussi rencontrer les chefs des autres partis politiques à la Chambre des communes, dont le leader du NPD, Jack Layton, qui réclame le retrait des troupes canadiennes en Afghanistan au plus tard en février 2007.

Hier, M. Layton a d'ailleurs reçu l'appui de la vaste majorité des 1500 militants néo-démocrates dans sa croisade. Ces derniers ont voté à 90 % en faveur d'une résolution exigeant le rappel immédiat des soldats canadiens.

«Le Canada doit avoir une politique étrangère indépendante des États-Unis. Nous demandons maintenant aux Québécois et aux Canadiens de se joindre à nous pour demander à Stephen Harper de changer la voie qu'il a choisie avec George W. Bush. Nous avons besoin d'une nouvelle direction en Afghanistan», a affirmé M. Layton après le vote des délégués.

## Voix discordantes

La résolution adoptée hier demande aussi au gouvernement Harper «de consolider l'aide au développement en Afghanistan afin de réaliser les efforts de reconstruction et de bonne gouverne».

Un seul député néo-démocrate a invité les militants à la prudence durant le débat d'une heure sur cette question. Peter Stoffer, qui représente une circonscription de la Nouvelle-Écosse abritant une base militaire, a soutenu qu'il faudrait consulter davantage les experts militaires avant de couler dans le ciment l'opposition du NPD à la mission en Afghanistan.

Il a noté que la résolution adoptée hier ne précise pas ce qu'il adviendra en Afghanistan, le 1er mars, après le départ des soldats canadiens. «Nos soldats font le bon travail en ce moment», a dit le député.

Le premier ministre néo-démocrate du Manitoba, Gary Doer, l'un des conférenciers de marque invités au congrès du NPD, appuie la mission des soldats canadiens: «C'est une mission de l'ONU. Les talibans que nous combattants sont les mêmes qui protégeaient les terroristes qui ont participé aux attentats du 11 septembre 2001. Ces attentats ont fait des victimes innocentes qui venaient du Manitoba. Alors, je n'aime pas cette discussion antimilitaire», a-t-il déclaré au réseau CTV.

Le gouvernement Harper a fait adopter au printemps une résolution prolongeant de deux ans la mission dans la région de Kandahar, soit jusqu'en février 2009. Le NPD et le Bloc québécois avaient voté contre cette résolution tandis que le Parti libéral était divisé. Les conservateurs ont finalement eu besoin de l'appui d'une vingtaine de députés libéraux, dont Michael Ignatieff, l'un des meneurs dans la course à la direction du PLC, pour faire adopter cette résolution.

## Les Canadiens divisés

Un sondage publié hier dans le quotidien *The National Post* indique que les Canadiens sont fortement divisés sur la nécessité de poursuivre la mission en Afghanistan. Selon ce sondage, réalisé par la firme Ipsos Reid auprès de 887 personnes, 51 % des Canadiens appuient la mission canadienne. Au Québec, l'appui oscille autour de 47 % seulement.

À Varsovie, en Pologne, le comité militaire de l'OTAN a par ailleurs réclamé hier l'envoi de renforts en Afghanistan – environ 2000 soldats supplémentaires – afin de venir à bout de la résistance inattendue des talibans. Le Canada n'a toutefois pas l'intention d'y déployer d'autres soldats, a déjà fait savoir le ministre de la Défense, Gordon O'Connor.

La Force internationale d'assistance à la sécurité (ISAF), conduite par l'OTAN, compte quelque 21 000 hommes, dont 10 000 dans le sud de l'Afghanistan, principalement des Canadiens, des Britanniques et des Néerlandais.

Avec AFP

# Une déclaration religieuse des droits de l'homme signée à Montréal

MATHIEU PERREAULT

Mardi, 1000 délégués de 84 pays se réuniront à Montréal pour signer la première charte religieuse des droits de l'homme. Ce sera le point culminant d'un congrès mondial qui vise à montrer que les religions ne se limitent pas à l'intolérance et au fanatisme.

«Après le 11 septembre, les gens avaient souvent tendance à associer les religions au mal», explique l'organisateur du congrès intitulé *Les religions du monde après le 11 septembre*, Arvind Sharma, qui est professeur à l'Université McGill. «J'ai pensé que ce serait une bonne idée qu'une conférence mette l'accent sur les aspects positifs de la religion. Cela montrerait aussi que des gens de différentes

confessions peuvent travailler ensemble.»

La conférence est parrainée par le Conseil pour un Parlement des religions du monde, une organisation fondée à Chicago en 1988 par deux moines hindous. Depuis, le Parlement des

religions du monde s'est réuni trois fois: à Chicago, en Afrique du Sud et en Espagne. Il a attiré chaque fois plusieurs milliers de participants.

«Avec la déclaration, nous montrons que les dimensions religieuse et séculière de la vie ne sont pas nécessairement opposées.»

Une cinquantaine de conférences, sur des thèmes aussi divers que les modalités de la «guerre

juste» ou le paganisme féminin en prison, auront lieu à compter de demain et jusqu'à vendredi au Palais des congrès. Mais la pièce de résistance sera la Déclaration universelle des droits de l'homme par les religions du monde, qui comprend des articles controver-

sés tels que le droit de changer de religion.

«Avec la déclaration, nous montrons que les dimensions religieuse et séculière de la vie ne sont pas nécessairement opposées», dit M. Sharma. J'espère que la déclaration jouera un rôle

aussi important que la déclaration des droits de l'homme de 1948.»

La plupart des religions du monde sont représentées. M. Sharma est tout d'abord spécialisé en hindouisme, mais il enseigne la religion comparée. Il s'est donc assuré que les grands courants religieux de la planète, du christianisme au bouddhisme en passant par l'hindouisme, l'animisme, le judaïsme et l'islam, soient bien représentés.

M. Sharma assure que l'extrémisme religieux n'a pas posé de problème particulier. «En fait, les principaux obstacles à notre congrès ont été les cérémonies de commémoration du 11 septembre à New York et Washington, et un congrès de religion en Israël.»

# Le dalaï lama fait citoyen honoraire du Canada

ASSOCIATED PRESS

VANCOUVER — Le dalaï lama a été fait citoyen honoraire du Canada, hier, un honneur que seules deux autres personnalités avaient reçu jusqu'alors. La décision du Parlement canadien d'ac-

corde la citoyenneté au dirigeant tibétain bouddhiste en exil a suscité des critiques de la part de la Chine, qui a toujours l'autorité sur le Tibet.

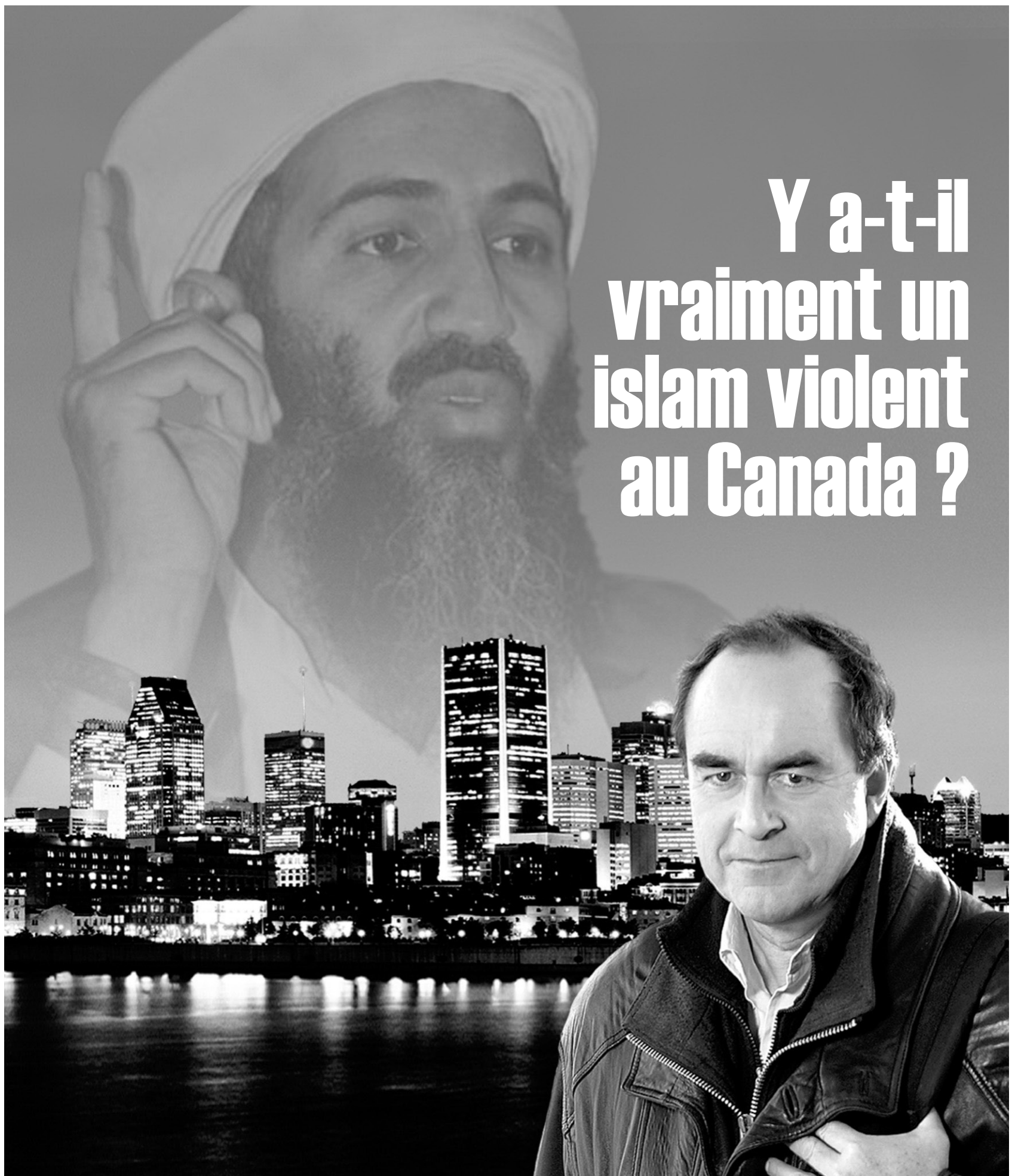
Le ministre de l'Immigration Monte Solberg a accueilli le Prix Nobel de la paix devant quel-

que 12 000 personnes. «Vous serez le bienvenu chaque fois que vous viendrez au Canada pour partager votre message de bonté et de compassion», a-t-il déclaré.

Souvent loquace, le dalaï lama a semblé manquer de mots

pour remercier ses hôtes. «Je suis honoré de recevoir cette citoyenneté», a-t-il simplement commenté.

Le dalaï lama était en voyage à Vancouver pour y inaugurer le Centre pour la paix et l'éducation qui porte son nom.



# Y a-t-il vraiment un islam violent au Canada ?

CE SOIR 18H30  
**ZONE LIBRE ENQUÊTES**

JOURNALISTE : JEAN-FRANÇOIS LÉPINE • RÉALISATEUR : JEAN-CLAUDE BURGER

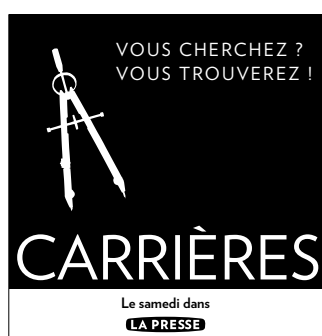


RADIO-CANADA  
**INFORMATION**

LUNDI 20H  
**11 SEPTEMBRE DANS LES TOURS JUMELLES**

Un docu-fiction bouleversant de la BBC.

L'ARGENT, L'ARGENT OÙ PASSE-T-IL?

LA PRESSE  
AFFAIRESTous les jours dans **LA PRESSE**

CARRIÈRES

Le samedi dans  
**LA PRESSE**

## CÉLÉBRITÉS...

AIMÉE LAFOREST ET  
ANGE-ÉMILE GIRARDFélicitations 8 septembre 1956 pour leur  
**50 ans de mariage!**Meilleurs voeux, de la part de leurs 3 enfants,  
Christine, France-Glenn et Dominique.

## GHISLAINE BÉLANGER

65 ans le 12 septembre et nouvellement retraitée  
À une maman et une grand-maman merveilleuse  
nous souhaitons un **joyeux anniversaire.**Tu as travaillé si fort toutes ces années...  
Profite bien de ta retraite, ce repos est vraiment mérité.  
*Nous t'aimons beaucoup Tes enfants et tes petits-enfants*CÉCILE CORRIVEAU  
ET GILLES MERCILLE

Félicitations pour votre

**60e anniversaire  
de mariage**

le 16 Septembre 1946

*De la part de tous vos  
enfants, petits-enfants et  
arrière-petits-enfants.  
Merci pour tout votre amour*FÉLICITATIONS  
VIVIANE

pour ta retraite bien méritée!

Profites-en bien et prends soin de toi!  
*Jean-Raymond, Charline et Michel*NOËLLA (LAPORTE) LANDRY  
ET FERNAND LANDRY

4 septembre 1961

Félicitations pour votre 45e anniversaire de mariage.

Merci pour tout, nous vous aimons beaucoup!  
*Vos enfants, conjoints et petits-enfants.*FERNANDE BROUSSEAU  
ET LIONEL DUCHARME

Le 8 septembre 1956, unissaient leur vie

Félicitations pour votre

**50e anniversaire de mariage**De vos enfants Pierre (Louise), Louise (Jean),  
Martine (Alain) et de vos huit petits-enfants.

## RITA ET FERNAND LABROSSE

7 septembre 1946

Félicitations pour  
**60e anniversaire de mariage***Vos enfants et petits-enfants qui vous aiment.*

## RITA LAVOIE ET ANDRÉ ETHIER

Scoudouc, N.B., 9 septembre 1946

Déjà 60 ans

Félicitations de la part de vos enfants, Norman,  
David et Marielle et de vos petits-enfants.  
On vous aime très fort.

## GEORGETTE LEGAULT BASTIEN

85 ans déjà!

Un parcours de vie qui a marqué le temps.

À date: 33 enfants, petits-enfants et  
arrière-petits-enfants...  
et toujours autant d'amour à donner... Merci!MARGUERITE DENIS  
ET ANDRÉ SYLVESTRE

8 Septembre 1956

Joyeux 50e anniversaire

Des noces d'or pour des parents en or.

Félicitations

*Vos enfants et petits-enfants qui vous aiment*VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT  
À CÉLÉBRER ?*Soulignez-le!***LA PRESSE**tous les dimanches dans **La Presse**

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

## SUITE DE LA UNE

## Sortir du trou

## SORTIR

suite de la page A1

«J'ai gardé un souvenir vivace du jour où je m'étais rendu en famille tout en haut. J'étais resté assis sur un banc au moins une demi-heure, très impressionné par la vue. Alors quand, après un match à Madrid, la même année, j'ai vu les images de l'attentat à la télévision, j'ai été particulièrement choqué. Je me suis dit: il y a trois ou quatre mois, tu étais là, tout en haut. Depuis lors, je reviens chaque année me recueillir sur les lieux», a raconté Nadal.

Le site sacré n'en est pas moins encore un trou, cinq ans après le 11 septembre 2001. Le fait qu'il n'y ait aucun progrès visible sur le chantier de construction ne met pas en cause le dynamisme et la vitalité de New York. Près de 6000 appartements ont été construits dans le sud de Manhattan depuis 2001. De grandes sociétés y retournent, dont Goldman Sachs et la Banque de New York.

«Notre rétablissement montre que le complot mortel d'Al-Qaeda contre la ville a échoué», a déclaré le maire Michael Bloomberg vendredi, lors d'une rencontre avec la presse étrangère. «Au lieu de connaître l'effondrement économique qu'Al-Qaeda avait imaginé et que beaucoup craignaient, nous sommes plus forts et plus en sécurité aujourd'hui que nous ne l'avons jamais été.»

## Plus de touristes que jamais

Les visiteurs sont plus nombreux que jamais à New York (42,7 millions en 2005), a précisé le maire. La criminalité continue à décliner, les permis de construction sont en hausse. Bref, cinq ans après les attentats du 11 septembre, New York pète le feu sur le plan économique.

Mais Ground Zero reste un trou, symbole d'une paralysie politique à New York. Ce soir, George W. Bush y retournera pour commémorer le 11 septembre 2001. Sa présidence a vraiment commencé sur les ruines

fumantes des tours. Mégaphone à la main, il avait promis de punir les responsables des attentats. Cinq ans plus tard, le commandant en chef est contesté dans son propre pays, où le 11 septembre a mené à la guerre en Irak.

Irak et 11 septembre:  
aucun lien direct

Or, Saddam Hussein n'entretenait aucun rapport avec Oussama ben Laden et le réseau Al-Qaeda. Un comité du Sénat vient de le confirmer, comme si ça faisait encore un doute. Même le président a dû reconnaître, lors de sa dernière conférence de presse, qu'il n'y avait aucun lien direct entre les attentats du 11 septembre et la guerre en Irak.

«Aucun membre de mon administration n'a jamais prétendu une telle chose», a-t-il déclaré.

Le vice-président Dick Cheney a pourtant établi ce lien en répétant que Mohamed Atta, un des kamikazes du 11 septembre, avait rencontré un agent irakien à Prague. Une pure invention. Il a également accusé Saddam Hussein d'avoir un programme nucléaire. Et il avait prédit que les soldats américains seraient accueillis en libérateurs en Irak.

Dick Cheney à *Meet the Press*

Ce matin, Cheney sera l'invité de Tim Russert à l'émission *Meet the Press*, sur la chaîne NBC, où il a adressé au monde quelques-uns de ses messages les plus alarmants ou mensongers. De toutes les heures d'antenne sur le 11 septembre, celle-ci risque d'être la plus intéressante.

Dick Cheney a joué un rôle crucial dans l'élaboration des politiques les plus controversées de la Maison-Blanche: la guerre en Irak, les prisons secrètes de la CIA, les écoutes illégales de la NSA, jusqu'à la torture comme méthode d'interrogation.

Sortir de ce trou-là prendra peut-être autant d'années qu'il en faudra pour construire la tour de la Liberté à Ground Zero.

## LAPRESSEAFFAIRES.COM

Abonnez-vous au site de nouvelles financières

Centre universitaire de santé McGill  
McGill University Health Centre

Patients recherchés pour un essai clinique

Vous êtes atteint de  
fibromyalgie et souffrez  
d'insomnie?CHERCHEUR : Dr Mark Ware,  
Centre de la douleur du CUSM,  
Hôpital Général de Montréal

## POUR PARTICIPER, VOUS DEVEZ

- Être âgé de 18 ans ou plus
- Avoir un diagnostic de fibromyalgie donné par un rhumatologue;
- Avoir un sommeil de mauvaise qualité à toutes les nuits ou presque à toutes les nuits depuis 6 mois ou plus.

Durée de l'essai : 2 mois

## Pour plus d'information

Veuillez contacter la coordonnatrice de recherche au 514-934-1934, poste 43868.

\*Aucune compensation monétaire\*

MOBILART  
C & RVENTE DE  
FERMETUREOUVERT  
AUJOURD'HUI DE  
12H À 17HRABAIS DE  
30% à 70%sur tous nos mobiliers de salle  
à manger, chambre à coucher,  
lampes, miroirs, tables d'appoint  
et articles de décorationDERNIERS  
10 JOURS

TOUT DOIT ÊTRE VENDU!

6529, boulevard Décarie, Montréal  
(angle Plamondon) (514) 344-1400  
Lundi au vendredi : de 9 h à 18 h  
Samedi : de 10 h à 17 h • Dimanche : de 12 h à 17 h

# BRAULT & MARTINEAU

10 grands magasins  
braultetmartineau.com

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER\*  
LA MAISON BONNEVILLE DE

On s'occupe de vous

## Dominic ou Martin

UNE VALEUR EN PRIX DE

**360 000\$**

\*Aucun achat requis. Règlements en magasin.  
**MEUBLÉE ET DÉCORÉE!**

Le prix comprend également  
une allocation de  
**30 000\$**  
pour l'achat  
d'un terrain.



les industries  
**BONNEVILLE**  
www.maisonsbonneville.com

TVA  
CTV MONTREAL'S  
ONE TO WATCH

Coupons de participation disponibles en magasin.

Pour voir les plans, les vues  
extérieures et intérieures, visitez le  
**braultetmartineau.com**



Exclusivité B&M

**1664\$** /mois ou **599\$**

Causeuse

Mobilier de salon de style transitionnel en cuir «By-cast»

Livraison gratuite

Sofa	19,42\$/mois ou 699\$	Table de centre	5,53\$/mois ou 199\$
Fauteuil	13,86\$/mois ou 499\$	Lampe de table	5,53\$/mois ou 199\$
Étagère	16,64\$/mois ou 599\$	Lampe de plancher	8,03\$/mois ou 289\$
Table de bout	4,69\$/mois ou 169\$	Tapis 162 x 235 cm (63 x 91 po)	13,03\$/mois ou 469\$



Mobilier de salle à manger  
de style campagnard au fini pin

97 x 137 cm (38 x 54 po) avec rallonge de 31 cm (12 po).

Livraison gratuite

Chaise capitaine ..... 4,69\$/mois ou 169\$ ch.  
Buffet ..... 16,08\$/mois ou 579\$  
Chaise additionnelle ..... 4,14\$/mois ou 149\$ ch.  
Tapis 163 x 234 cm (64 x 92 po) ..... 16,08\$/mois ou 579\$

**2636\$** /mois ou **949\$**

5 morceaux



Mobilier de salle à manger de style  
moderne au fini couleur chocolat

99 x 180 cm (39 x 71 po)

Livraison gratuite

Buffet ..... 11,64\$/mois ou 419\$  
Tapis 160 x 231 cm (63 x 91 po) ..... 13,03\$/mois ou 469\$  
Paravent 3 panneaux ..... 9,97\$/mois ou 359\$

**2497\$** /mois ou **899\$**

7 morceaux

NOUS PAYONS LA **TPS** ET LA **TVQ**

OUUU  
VOUS POUVEZ PAYER EN

**36**

VERSEMENTS SANS INTÉRÊT\*\*  
JUSQU'EN SEPTEMBRE 2009

Aucun achat minimum requis.

Livraison gratuite 7 jours sur 7 dans un rayon de 200 km\*

\*Détails en magasin

**HEURES D'OUVERTURE:**  
Lundi au vendredi 9h à 21h  
Samedi 9h à 17h  
Dimanche 10h à 17h

**BROSSARD** Tél. : 450 619-6777 • 9500, boul. Taschereau (coin boul. Rivard)  
**GATINEAU** Tél. : 819 561-5007 • 1 877 755-2555 • 500, boul. de la Gappe (face aux Prom. de l'Outaouais)  
**KIRKLAND** Tél. : 514 697-9228 • 16 975, route Transcanadienne (sortie 50 de la Transcanadienne)  
**LASALLE** Tél. : 514 364-6110 • 7272, boul. Newman (près du Carrefour Angrignon)  
**LAVAL** Tél. : 450 682-2516 • 500, boul. Le Corbusier (coin boul. de la Concorde)

**REPENTIGNY** Tél. : 450 470-0815 • 145, rue de Lafayette (près du boul. Brien)  
**ROCK FOREST** Tél. : 819 562-4242 • 1 800 267-4240 • 4275, boul. Bourque (coin rue Grégoire)  
**SAINT-HUBERT** Tél. : 450 676-1911 • 1351, boul. des Promenades (près des Prom. St-Bruno)  
**SAINT-LÉONARD** Tél. : 514 254-9455 • 6700, rue Jean-Talon Est (près des Galeries d'Anjou)  
**SAINTE-THÉRÈSE** Tél. : 450 430-0555 • 125, boul. Desjardins Est (coin boul. Curé-Labelle)



Desjardins partenaire officiel de Brault & Martineau



Prix en vigueur jusqu'au dimanche 10 septembre 2006. Quantités limitées sur certains articles. Valable pour les produits en inventaire seulement. Non valable aux Centres de liquidation (C.D.L.). Marques et modèles sélectionnés. \*Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion. Brault & Martineau déduira de votre achat un montant équivalant à la TPS et à la TVQ à l'achat de meubles, matelas, accessoires de décoration et électroménagers. Détails en magasin.

\*\*Termes et conditions de la vente : Ne payez que les taxes de vente au moment de l'achat. Sujet à l'approbation du crédit. Le montant de votre achat sera réparti en 36 versements égaux, sans frais ni intérêt, débutant le mois suivant votre achat. Détails en magasin.

# MONDE

Les nouvelles internationales  
en continu sur [cyberpresse.ca/monde](http://cyberpresse.ca/monde)

## LE TOUR DU GLOBE

### ALLEMAGNE



PHOTO DIETHER ENDLICHER, AP

Plusieurs centaines de milliers de personnes étaient rassemblées le long du parcours de Benoît XVI au centre de Munich.

### Benoît XVI de retour dans sa Bavière natale

Le pape Benoît XVI a entamé hier en Allemagne une visite de six jours dans sa très catholique Bavière natale, qui l'a accueilli en liesse pour ce périple religieux et retour aux sources personnel. Le souverain pontife a été accueilli à l'aéroport Franz Joseph Strauss, près de Munich, par le président allemand, Horst Köhler, et la chancelière, Angela Merkel. L'ancien cardinal allemand et ex-préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi s'est ensuite rendu sous bonne escorte au centre de Munich. Plusieurs centaines de milliers de personnes étaient rassemblées le long du parcours du pape. Dans la soirée, Benoît XVI s'est entretenu avec M. Köhler et M<sup>me</sup> Merkel à la Residenz (palais royal), avant de rejoindre le palais archiépiscopal. — d'après AFP

### SOUDAN

#### Un journaliste américain libéré de prison

Le journaliste américain Paul Salopek a été libéré de prison hier au Soudan, rapporte sur son site Internet le *Chicago Tribune*, pour lequel il travaillait notamment. Il était détenu depuis plus d'un mois pour des accusations d'espionnage. Le tribunal d'El-Fasher a ordonné la libération du journaliste et de ses deux collaborateurs tchadiens après une comparaison de 13 minutes. Le président soudanais Omar al-Béchir avait accepté vendredi à l'issue d'une rencontre avec le gouverneur du Nouveau-Mexique, de remettre en liberté les trois hommes. « Je vais très bien », a déclaré le journaliste au *Chicago Tribune* après sa libération. — d'après AP

### ISRAËL

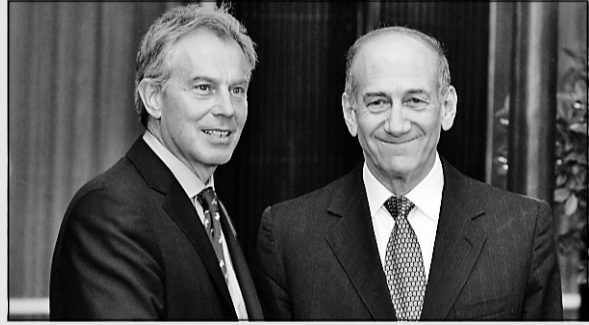


PHOTO ELIANA APONTE, REUTERS

Tony Blair a entamé hier une rencontre avec son homologue israélien, Ehud Olmert, à Jérusalem.

### Tony Blair au Proche-Orient

Le premier ministre britannique, Tony Blair, est arrivé hier soir en Israël, où il a entamé une rencontre avec son homologue israélien, Ehud Olmert, à Jérusalem. M. Blair doit rencontrer aujourd'hui le ministre de la Défense israélien, Amir Peretz, la ministre des Affaires étrangères, Tzipi Livni, et le vice-premier ministre, Shimon Peres. Du côté palestinien, il doit avoir des entretiens avec le président Mahmoud Abbas aujourd'hui à Ramallah (Cisjordanie), ainsi qu'avec de hauts responsables. Le porte-parole de M. Blair a indiqué que le premier ministre ne rencontrerait pas le Hamas. M. Blair est attendu demain à Beyrouth, où il doit rencontrer son homologue libanais, Fouad Siniora, et le président du Parlement Nabih Berri. Par ailleurs, Ehud Olmert a déclaré qu'il avait l'intention de rencontrer le président palestinien Mahmoud Abbas. — d'après AFP



PHOTO JACK GUEZ, AFP

Une foule estimée à 25 000 personnes a brandi des bannières et réclamé la démission du premier ministre, du ministre de la Défense et du chef d'état-major israéliens.

### Des manifestants exigent une commission d'État sur la guerre au Liban

Plus de 20 000 Israéliens ont manifesté hier soir à Tel-Aviv pour la constitution d'une « commission d'enquête d'état indépendante » sur les ratés de la guerre au Liban. Les manifestants accusent le premier ministre Ehud Olmert de fuir ses responsabilités en ayant décidé de créer une commission publique sous sa seule autorité. — d'après AFP



PHOTO ARCHIVES, AFP

Plus de 200 familles juives, venues de France mais aussi de Belgique, d'Israël, des États-Unis et du Canada, souhaitent obtenir compensation pour le rôle joué par la SNCF, société ferroviaire française, dans leur déportation ou celle de leurs proches.

## La SNCF face à la Shoah



MARC THIBODEAU

### PARIS

France occupée, 1942. Fuyant les rafles, Émile, un enfant juif de 8 ans, réussit avec sa mère et sa grand-tante à se rendre en banlieue parisienne.

Ils entrent en contact avec un cheminot de la Société nationale des chemins de fer (SNCF), qui offre, contre argent sonnante, de les cacher dans un wagon de marchandises pour les emmener en zone libre.

L'homme demande 20 000 francs par personne, ce qui fait un total de 60 000 francs. Une fortune, à l'époque. « Il avait d'ailleurs une belle maison, ce cheminot », ironise Émile, 64 ans plus tard.

Les trois fuyards s'installent dans le wagon et décident d'y aménager une cache au cas où il serait inspecté. Sage précaution puisque la Gestapo effectue un contrôle. « Je dormais. Ma mère m'a mis la main sur la bouche pour qu'ils ne nous découvrent pas. Finalement, nous n'avons pas été pris », relate-t-il.

Une autre famille juive montée dans un wagon voisin n'avait pas pris la précaution de se dissimuler sous les marchandises. « J'ai entendu en pleine nuit les cris horribles des parents et des enfants lorsqu'ils ont été pris. C'était terrible, terrible. Encore aujourd'hui, quand j'y pense, ça me glace le sang », dit le septuagénaire, qui soupçonne le cheminot d'avoir joué un rôle dans leur arrestation.

Son propre père avait été arrêté un an plus tôt lors d'une rafle et emmené sous ses yeux au commissariat, d'où il a ensuite été transporté en train dans un centre de détention à Drancy. Il a ensuite été envoyé à Auschwitz.

« C'était quelque chose de terrible, comme si on m'enlevait un bras, lorsque je l'ai vu partir. Je n'arrêtais pas de demander à ma mère comment nous allions survivre... D'après ce que l'on sait, il a survécu un mois dans le camp », souligne Émile, qui insiste sur le rôle joué par la SNCF dans la mort de son père.

C'est dans l'espoir de ramener ces incidents à la lumière et de forcer la société ferroviaire française à faire face à ses responsabilités dans la Shoah que ce résidant parisien — désireux de conserver l'anonymat en attendant un éventuel procès — a décidé récemment de se rallier à une démarche judiciaire entreprise par l'avocat français Avi Bitton contre la SNCF.

Plus de 200 familles, venues de France mais aussi de Belgique, d'Israël, des États-Unis et du Canada, souhaitent obtenir compensation pour le rôle

### « Il faut obliger la France à revenir sur son passé et à tirer les conséquences de ce qui est arrivé. »

joué par la société ferroviaire dans leur déportation ou celle de leurs proches. « Il faut obliger la France à revenir sur son passé et à tirer les conséquences de ce qui est arrivé. Tirer les conséquences, ça veut dire réparer le préjudice subi », souligne l'avocat en entrevue.

Les historiens estiment que près du quart des 300 000 juifs vivant en France à l'époque de la Seconde Guerre mondiale ont été déportés. Seuls 2500 sont revenus.

La voie juridique pour la démarche de M<sup>e</sup> Bitton a été ouverte par la décision d'un tribunal administratif de Toulouse rendue au début de l'été. La SNCF a alors été condamnée à verser 62 000 euros (88 000 dollars) en compensation à la famille d'un député vert

européen, Alain Lipietz, dont le père avait été emmené au camp de Drancy par train.

Le procès, souligne l'avocat, a notamment permis de démontrer que la direction de la SNCF avait de son propre chef choisi d'entasser les juifs déportés dans des wagons à bestiaux. Elle s'est aussi fait rembourser, dit-il, ces convois en facturant une place de troisième classe pour chaque personne.

La direction de la SNCF a interjeté appel de la décision du tribunal toulousain. Elle a par ailleurs réagi négativement à la démarche annoncée par M<sup>e</sup> Bitton, qui entend saisir formellement les tribunaux d'ici deux mois si aucune suite n'est donnée aux demandes de compensation.

En entrevue à la radio française, le directeur général de la SNCF, Guillaume Pépy, a souligné que la société ferroviaire était réquisitionnée à l'époque. Elle ne peut être appelée aujourd'hui à endosser une responsabilité qui n'est pas la sienne.

Quelques historiens ont décrié la démarche juridique en cours. Notamment Henry Rosso, un spécialiste qui s'est longuement penché sur les archives de la SNCF.

Dans une lettre ouverte, il insistait récemment sur le fait que la société ferroviaire n'avait pas le choix d'organiser les convois.

D'anciens cheminots ont aussi protesté contre la décision du tribunal, jugeant qu'elle venait en quelque sorte nier le rôle joué par plusieurs d'entre eux dans la Résistance.

M<sup>e</sup> Bitton note que les familles juives qu'il représente ne cherchent pas à s'en prendre aux cheminots. Ce n'est pas à eux que l'on demande des comptes, dit-il.

Émile note pour sa part avec amertume que les actes de résistance des cheminots visaient d'abord les convois militaires. « À ma connaissance, aucun train de déportés n'a déraillé... » dit le vieil homme.

### AFGHANISTAN

## Le comité militaire de l'OTAN réclame des renforts

AGENCE FRANCE-PRESSE

VARSOVIE — Le comité militaire de l'OTAN, réuni à Varsovie, a demandé samedi aux membres de l'Alliance atlantique de réaliser à 100 % leurs contributions déclarées aux troupes en Afghanistan, à la suite de l'aggravation de la situation dans le sud du pays.

« La progression des forces alliées dans le Sud a montré que la résistance des forces ennemies s'est avérée plus intense que ce que nous avons prévu dans nos scénarios initiaux », a déclaré le chef du Comité, le général canadien Ray Hénault, à l'issue de la réunion de Varsovie. « J'ai demandé une nouvelle fois aux pays membres d'envoyer tous les hommes et toutes les forces nécessaires qu'ils avaient promis d'envoyer », a déclaré le général Hénault, qui s'est rendu la semaine der-

nière en Afghanistan. « Nous avons maintenant 85 % des forces indispensables et nous voulons le reste », a-t-il souligné lors d'une conférence de presse.

Selon le général, « le niveau des 85 % était considéré par les commandants sur le terrain comme acceptable pour entreprendre des actions militaires prévues, jusqu'à ce qu'ils aient découverts l'intensité de la résistance des forces ennemies ». Les chefs d'état-major réunis à Varsovie « sont désormais pleinement conscients de la nécessité de remplir les 15 % des engagements manquants pour assurer les besoins de la mission », a-t-il ajouté.

Le général Hénault a annoncé que lui et le commandant en chef de l'OTAN, le général James Jones, transmettraient dès lundi les recommandations du comité au conseil nord-atlantique à Bruxelles. « La décision sur le nombre des troupes à

envoyer sera prise par le corps politique de l'Alliance », a-t-il souligné.

Lors de l'opération Méduse menée dans le sud de l'Afghanistan par les troupes alliées, un soldat de l'OTAN et une soixantaine de talibans ont été tués depuis 24 heures. « Nous sommes satisfaits des progrès militaires dans le Nord et l'Ouest, mais moins dans le Sud », a-t-il déclaré, assurant que les forces alliées en Afghanistan allaient « établir et maintenir une forte présence militaire pour faire face aux forces des talibans ».

Une nouvelle rencontre de l'OTAN aura lieu mercredi en Belgique, a indiqué le porte-parole du comité militaire, le colonel Brett Boudreau. « On espère que les pays membres présenteront des offres, mais la décision finale sur le nombre et la date d'envoi des troupes est une décision politique », a-t-il souligné.

# L'ère du soupçon

La peur du terrorisme a modifié, jusqu'à l'absurde parfois, notre quotidien

BRUNO CABANES



*L'auteur est professeur adjoint au département d'histoire de l'Université Yale. Il est coauteur de Il septembre : La grande guerre des Américains (Armand Collin, 2003).*

Que de simples avions de ligne soient transformés en armes destructrices et c'est notre rapport au monde qui vacille, une forme de confiance dans le quotidien qui disparaît. Ces dernières années, nous avons appris que des semelles de chaussures ou une banale bouteille d'eau pouvaient dissimuler des explosifs, que les auteurs des attentats étaient parfaitement intégrés, qu'ils avaient fait leurs études dans nos universités, travaillaient à nos côtés et partageaient notre mode de vie. Nos représentations du dan-

**Puisque rien ne distingue les terroristes des citoyens ordinaires, c'est notre vivre-ensemble qui est mis à l'épreuve. Si nous n'y prenons garde, nos modes de vie, nos rapports aux autres sont eux-mêmes menacés.**

ger s'en sont trouvées profondément modifiées et nombre de nos contemporains ont peur. Non pas de cette peur de mourir que connaissent les combattants en temps de guerre, mais d'une forme plus insidieuse de peur, qui tient à la banalité apparente des terroristes, au caractère indistinct de la menace, à la détermination de ceux qui commettent les attentats suicides.

En l'espace de cinq ans, cette peur s'est modifiée. Le 11 septembre 2001, elle est d'abord visible dans les yeux des survivants et Ground Zero a, ce jour-là, l'apparence d'un champ de bataille. L'absence de repères visuels dans cet enchevêtrement d'acier, de béton et de verre, la saturation des sens (odeur de brûlé, fumées âcres, bruits de sirènes...), la présence sensible de la mort, tout dans cet espace dévasté, jusqu'à son irréalité même, rappelle un no man's land. Pour les témoins directs, la

peur est une forme de stupeur, liée à l'impression de chaos qui s'abat sur le quartier des affaires au sud de Manhattan et fait disparaître, en l'espace de quelques heures, des monuments iconiques du paysage urbain. L'efficacité de l'action terroriste vient d'abord de cette profanation d'un espace sécurisé et familial.

Mais l'événement est aussi médiatisé, presque immédiatement, comme aucun autre avant lui à l'époque contemporaine. La peur s'en trouve considérablement amplifiée et complexifiée : effroi devant des images qui évoquent un film catastrophe, impuissance face au sort de ceux qui sont prisonniers des tours jumelles, incertitude sur le nombre de cibles visées (après le World Trade Center, c'est le Pentagone qui est touché). Par le regard contraint de la médiatisation, l'Amérique assiste en direct à la violation de son territoire, pour la première fois depuis Pearl Harbor.

Par ailleurs, les images sont repassées en boucle, jusqu'à 30 fois par heure, la répétition provoquant un phénomène de fascination chez beaucoup de téléspectateurs qui reconnaîtront plus tard avoir passé la majeure partie de leur journée les yeux rivés sur l'écran de leur télévision. Or comme l'expliquent les psychiatres, cette répétition est caractéristique du syndrome traumatique, dont les victimes ont le sentiment de revivre, à de multiples reprises et avec la même émotion, l'événement traumatisant.

## M i n n m i a t u

Dans la mise en scène médiatique du 11 septembre, la peur collective est déjà érigée en trauma. Les interventions en Afghanistan puis en Irak ont encore contribué à la faire évoluer, avec cette conséquence paradoxale qu'une majorité d'Américains se sent aujourd'hui dans un monde moins sûr que cinq ans plus tôt. Sans doute est-ce lié à la débâcle des deux opérations militaires mais aussi à l'incertitude d'un monde que certains auteurs libéraux, après la chute du mur de Berlin, nous présentaient pourtant comme simplifié.

La « croisade contre le terrorisme » (un terme particulièrement malheureux) lancée par l'administration Bush est, par essence, une guerre sans fin et manifestement, sans stratégie de sortie de crise. Un flot incessant de rumeurs alarmistes et mensongères a suggéré des liens entre le régime de Saddam Hussein et les attentats du 11 septembre, puis l'existence en Irak d'armes de destruction massive. Régulièrement, de-



PHOTO KEVIN FRAYER, ARCHIVES PRESSE CANADIENNE

Depuis le 11 septembre les voyages en avion se font sous haute surveillance.

puis cinq ans, les niveaux d'alerte sont élevés ou abaissés, jusqu'au niveau orange ou rouge, alors que les rumeurs reposent parfois sur des informations inexacts ou datées.

C'est une politique de la peur qui s'est peu à peu officialisée et dont les effets sont à double tranchant : à l'approche des élections de mi-mandat, l'opposition démocrate a beau jeu de dénoncer la politique de l'administration américaine en matière de sécurité et d'affirmer qu'elle a rendu l'Amérique moins capable de combattre efficacement contre le terrorisme. Si la peur collective est si vive, fondée essentiellement sur une rhétorique du complot intérieur et extérieur, c'est bien qu'il y a encore des raisons de s'inquiéter et que le gouver-

nement en place n'a pas réussi à les endiguer, explique-t-on.

Il suffit de prendre un vol transatlantique vers les États-Unis pour se rendre compte combien la peur du terrorisme a modifié, jusqu'à l'absurde parfois, notre quotidien : des heures d'attente, des fouilles répétées, une gestion chaotique des flux de voyageurs. Puisque rien ne distingue les terroristes des citoyens ordinaires, c'est notre vivre-ensemble qui est mis à l'épreuve. Si nous n'y prenons garde, nos modes de vie, nos rapports aux autres sont eux-mêmes menacés. Il n'est pas certain que l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle administration y change grand-chose : nous sommes entrés dans l'ère du soupçon.

# Les radicaux radicalisés

Dans le monde arabe, les conditions qui ont conduit aux attentats du 11 septembre 2001 sont toujours présentes

YVAN CLICHE



*Politologue, l'auteur écrit sur le monde arabe et l'islam depuis plus de 20 ans.*

Avec l'invasion de l'Irak, George W. Bush et ses idéologues rêvaient de faire essaimer la démocratie, l'état de droit dans les sociétés arabes pour anéantir le terrorisme. L'effet de domino, tant redouté au temps de la guerre froide dans le combat contre les communistes, devait cette fois jouer pleinement en faveur des États-Unis.

À la suite de la victoire des troupes américaines en Irak, les foules auraient accouru dans les rues, embrassé les soldats, donné des roses aux colonels. Quelque temps après l'invasion, la démocratie fleurirait, la liberté de parole et d'association serait un exemple dans la région. Le rêve du « Grand Moyen-Orient », démocratique et producteur de richesses, se mettrait en branle, et rondement. Prochaine étape : la Syrie, avec sa fâcheuse caractéristique d'être un ami de l'Iran.

(L'affaire est certes plus complexe avec les États du Golfe persique, dont le fidèle allié, l'Arabie Saoudite, qui a « fourni » 15 des 19 terroristes du 11 septembre et qui finance la cause wahhabite dans le monde, un islam fermé aux valeurs occidentales. On opte ici pour des « réformes », et non pour la fin de régime. Cela suffira. Après tout, on s'entend si bien côté pétro-

## Un nario au mar u

C'est le plan initial, celui vendu par quelques membres influents de l'administration Bush. Au lieu de ce scénario idyllique, on se retrouve aujourd'hui avec un État irakien éclaté, en pleine guerre civile et religieuse, une Syrie dictatoriale, qui a réaffirmé son rôle dans la région, un Iran frondeur, dont le militantisme chiite et la tentation nucléaire font peur aux alliés américains du golfe Persique, un Liban autrefois paisible de nouveau plongé dans le feu et le sang et aucune solution en vue du conflit israélo-palestinien.

Si des élections vraiment libres avaient lieu, un grand nombre de pays éclairaient des représentants islamistes : ce serait fort probablement le cas en Égypte, en Jordanie, au Maroc, dans les nombreux pays qui affarquent des taux de chômage de leur population jeune frisant les 60-75 %.

C'est dire que les conditions qui ont conduit au 11 septembre sont toujours présentes. Pire, l'invasion irakienne a « radicalisé les radicaux » et amené plusieurs modérés à rejoindre les extrémistes dans leur haine des politiques américaines de l'ère Bush.

Déjà très méfiantes face au discours américain concernant les bienfaits de la chute de Saddam, les populations arabophones du Proche-Orient n'ont jamais eu en si piètre estime l'Occident, mais en fait surtout les États-Unis. Elles constatent que la guerre en Irak a amené plus d'insécurité, et même donné un élan au terrorisme, pourtant le but ultime poursuivi par le clan Bush. Bref, pour elles, la guerre en Irak est un désastre, un recul, un enjeu aussi négatif que la gestion américaine du conflit israélo-arabe avec son biais antipalestinien.



PHOTO MOSHIN RAZA, REUTERS

L'invasion irakienne a « radicalisé les radicaux » et amené plusieurs modérés à rejoindre les extrémistes dans leur haine des politiques américaines de l'ère Bush.

## o u a r i t n u

Des sondages récents placent les États-Unis à des taux de popularité au plus bas dans la plupart des pays arabes. Par exemple, un sondage effectué en 2004 rapportait que les Égyptiens avaient une vision négative des États-Unis dans une proportion de... 98 %. Même les plus ouverts envers ce pays, qui admirent notamment la puissance technologique et intellectuelle américaine, comprennent bien mal comment Washington a pu se tromper à ce point dans ses actions dans cette zone si stratégique.

Ainsi, dans les émissions de télé et de radio, les écrits et les conversations de café, le désabusement est comble. Pire, la guerre en Irak est vue par la majorité comme une offensive planifiée contre les Arabes et les musulmans.

Seul motif de satisfaction pour ces populations : l'échec de la tentative des Américains de remodeler la région, de leur tentative de domination par démocratie interposée. Certes, si on ne se réjouit pas de vivre au sein de régimes fermés et sclérosés, on ne souhaite pas pour autant la mainmise américaine, par trop intéressée et cupide.

Cinq ans après cette invasion tant décriée, et qui devait les présenter comme des sauveurs auprès des peuples étouffés sous des régimes corrompus, les Américains ont gravement échoué dans leur tentative d'améliorer leur image auprès des Arabes. Il faudra assurément une nouvelle administration à la Maison-Blanche pour espérer que des progrès sensibles puissent être enregistrés sur ce front.

DITORIAU

## La fin des illusions

s s a r e e e r a s r a  
se e re a s s ar



mroy@lapresse.ca

MARIO ROY

Venir à bout de la terreur ne serait pas facile, certes. Mais il s'agissait d'un objectif valable, visant un ennemi susceptible d'être combattu par des moyens connus et disponibles. Le tout devait déboucher sur une victoire lointaine, peut-être, mais claire et définitive. Dans les jours suivant le 11 septembre 2001, c'était grosso modo le plan de match présenté par l'administration américaine. Laquelle engageait le processus en novembre, chassant rapidement le régime taliban du territoire afghan. Hormis les anti-tout habituels, Washington avait alors l'appui de presque tous.

Mais presque tous se berçaient d'illusions.

### La guerre ouverte par la chute des tours jumelles se fait aussi contre la face noire de l'être humain, qui est éternelle.

Dès janvier 2002, en effet, George W. Bush annonçait une lutte contre l'« axe du mal », l'Irak, l'Irak et la Corée du Nord, qui n'avaient rien à voir avec le massacre de New York et Washington. Puis vint la doctrine de la frappe préventive, théoriquement justifiable, mais en pratique dangereuse. Puis celle de la reconstruction démocratique du Proche-Orient, une lubie. Puis l'ouverture de Guantanamo et la réforme des libertés civiles, intolérables à long terme.

Enfin, mars 2003 : sans l'appui de l'ONU et sous un faux prétexte, Washington et quelques alliés envahissaient l'Irak et déboulonnaient Saddam Hussein...

## Une loi bidon



nathalie.collard@lapresse.ca

NATHALIE COLLARD

Si vous comptez faire l'épicerie aujourd'hui, de grâce, allez-y avant 17 h ! Et ne vous avisez pas d'oublier le kilo de café ou le carton de lait. Une visite-éclair à l'épicerie autour de 18 h, un dimanche, peut facilement se transformer en séjour de longue durée...

Entrée en vigueur en 1992, la loi sur les heures d'ouverture — qui limite à quatre le nombre d'employés après 17 h — est complètement désuète. Et il n'y a pas que les commerçants qui le disent. Bon nombre de familles québécoises, dont l'horaire est devenu aussi complexe à gérer que l'agenda d'un chef d'entreprise, apprécieraient des heures plus flexibles, adaptées à leur rythme de vie trépidant.

On ne parle pas de permettre l'ouverture de tous les types de commerces jusqu'à 21 h comme s'étaient aventurés à le faire des centres commerciaux en 2004. Malgré nos vies de fous, nous sommes encore capables de planifier l'achat d'un jean ou d'une paire de chaussures à l'intérieur des heures d'ouverture actuelles. Il est plutôt question de besoins essentiels — se nourrir — qui commandent désormais des heures d'affaires plus souples.

Il n'y pas si longtemps, on brandissait l'argument de la famille pour s'opposer à l'ouverture des commerces le dimanche. Encore aujourd'hui, des voix s'élèvent pour prendre la défense des employés d'épicerie — caissières, commis, emballeurs — qui devront travailler de plus longues heures la fin de semaine pour ré-

C'est peu de dire que tout cela a échoué.

Imposer la paix démocratique par les armes et défendre les libertés en les restreignant constituaient un nouveau programme à l'évidence antinomique. Un programme qui n'aura réussi qu'à créer ou alimenter plusieurs guerres parallèles à celle officiellement ouverte par la chute des tours jumelles.

Même si elles s'entrecroisent, ces guerres parallèles sont différentes, en effet. Les affrontements israélo-palestiniens, ou le conflit sectaire en Irak, ou la contre-offensive des talibans à Kandahar, qui visent des buts concrets, n'ont rien à voir dans leur substance avec le djihad nihiliste d'Al-Qaëda et de ses disciples, qui n'a pas d'objectif rationnel.

C'est ce dernier qui, à long terme, est capable du pire parce qu'il a une tradition antérieure à l'islamisme moderne et qu'il s'appuie sur des ressorts psychologiques indémontables.

Revenons à l'essentiel.

Malgré les errements subéquents de l'administration Bush et quels que soient les griefs que l'on entretienne à l'endroit des États-Unis, il faut s'en souvenir : c'est le peuple américain qui a été victime, il y a cinq ans, d'un acte fondé sur une idéologie démente, sur la haine pure et sur le culte de mort. « Nous, nous aimons la mort, tandis que les autres aiment vivre... », dit (à Radio-Canada) Khalid Khamaja, un Pakistanais proche d'Oussama ben Laden.

Il ajoute : « Nous sommes un milliard et demi de musulmans. Imaginez, si 1 % de ce nombre, 15 millions de personnes, choisissent de mourir. S'ils tuent un, ou deux, ou trois millions de personnes... nous aurons alors gagné ! »

C'est toute l'absurdité de la véritable guerre déclarée le 11 septembre 2001 : elle se fait aussi contre la face noire de l'être humain, qui — il ne faut pas se faire d'illusions — est éternelle.

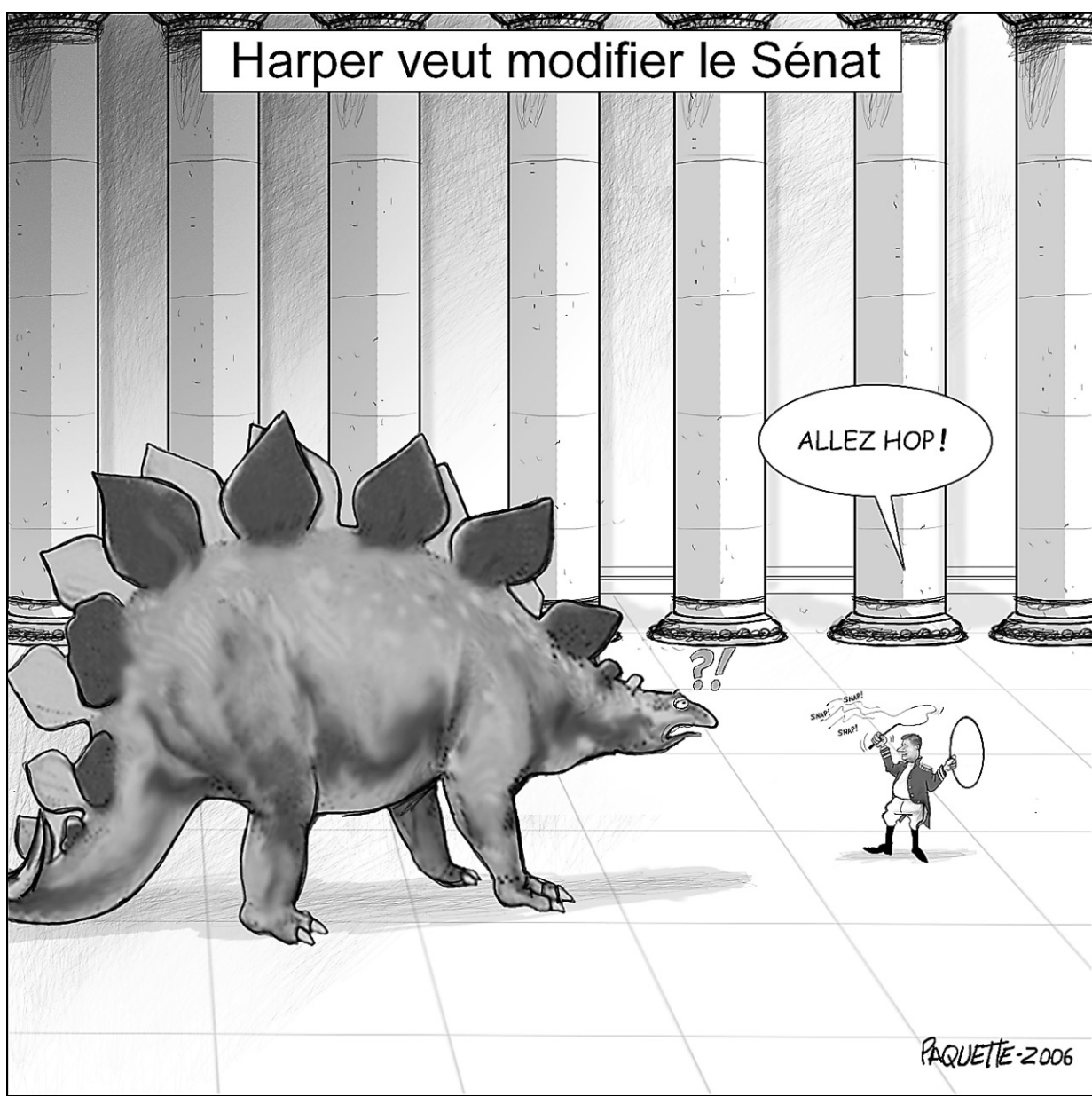
pondre à la demande des consommateurs. Force est de constater que dans ce dossier, l'argument du « temps passé en famille » ne tient plus la route. Dans un monde rêvé de film hollywoodien, toutes les familles du Québec seraient réunies dans la joie et l'allégresse autour du repas dominical. La réalité est toute autre. Il y a désormais beaucoup d'adultes majeurs et vaccinés ainsi que des jeunes motivés à payer leurs études ou à gagner de l'argent de poche qui sont prêts à travailler la fin de semaine. On ne peut tout de même pas les forcer à rester à la maison avec leur famille...

Bref, à l'heure actuelle, il semble exister un consensus dans la société québécoise à propos des heures d'ouverture des supermarchés.

Sans compter que dans les faits, la loi sur les heures d'ouverture — dont l'objectif de départ était de protéger les dépanneurs et les petites épiceries — est aujourd'hui complètement bidon. Combien de supermarchés l'ignorent, préférant s'exposer à une amende de 1500 \$ (3000 \$ pour une récidive) plutôt que de déplaire à leur clientèle ? Et ce, sans émouvoir personne. Si le ministre du Développement économique, Raymond Bachand, était si convaincu de l'utilité de cette loi, il enverrait beaucoup plus d'inspecteurs sur le terrain. Or bon nombre de supermarchés contreviennent à la loi en toute impunité et le gouvernement ferme les yeux.

Qu'est-ce qu'on attend, à Québec, pour modifier cette loi qui déplaît à tout le monde ? Mystère. Les supermarchés le souhaitent, les consommateurs le réclament, même les dépanneurs et les petites épiceries sont d'accord pour rouvrir la loi, en échange de quelques compromis comme la fermeture des supermarchés les jours fériés...

La balle est clairement dans le camp du ministre Bachand.



Serge Paquette, collaboration spéciale

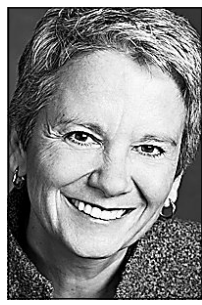
DROITS RÉSERVÉS

## D UN CANADA L'AUTRE

# La forêt des mal-aimés

Jean Charest et André Boisclair ont plus d'un trait en commun : tous les deux dans la quarantaine, ils ont grandi dans l'arène politique et ont occupé très jeunes des postes de grande responsabilité

MARTINE TREMBLAY



**Autrefois directrice de cabinet du premier ministre René Lévesque, puis haute fonctionnaire, l'auteure est conseillère spéciale, affaires publiques et analyse stratégique chez HKDP.**

bliques et analyse stratégique chez HKDP.

Décidément, nos leaders politiques ont bien du mal à se faire aimer. Ce qui ressort le plus clairement en effet des coups de sonde, des expressions d'humeur et des analyses politiques des derniers mois, c'est l'incapacité des électeurs à se rallier clairement à l'un ou l'autre des chefs. Sauf les irréductibles de chacun des partis qui expriment leur allégeance sans hésiter, les Québécois, dans l'ensemble, ont du mal à se reconnaître dans ces professionnels de la politique dont le propos leur paraît trop aseptisé.

### Un très grand nombre d'électeurs ont renoncé à aimer Jean Charest mais se cherchent des raisons d'aimer André Boisclair.

Jean Charest traîne comme un boulet une image de politicien sans âme, blasé, qui semble s'ennuyer lui-même de ses propres discours, et qui ne retrouve du tonus qu'au déclenchement des campagnes électorales et lorsqu'il voyage à l'étranger. Jointe à un bilan gouvernemental jugé globalement insatisfaisant par une majorité d'électeurs, cette image négative constitue un handicap dont devrait normalement profiter le chef du Parti québécois. Or, quelques mois seulement après sa victoire éclatante à la course à la direction de son parti, qui l'avait propulsé largement en tête de tous les sondages, An-

dré Boisclair éprouve maintenant autant de difficultés que son principal vis-à-vis à élargir la base de ses appuis. On le trouve hautain, froid, crispé. D'autres lui reprochent un certain vide sur le plan des idées ou encore le disent impossible à cerner.

En réalité, Jean Charest et André Boisclair ont plus d'un trait en commun. Tous les deux dans la quarantaine, ils ont grandi dans l'arène politique et ont occupé très jeunes des postes de grande responsabilité. Il se sont sans doute forgé une carapace, seul moyen de survivre et de durer dans cette jungle. Mais il ont perdu en spontanéité ce qu'ils ont gagné en assurance. Dans le cas d'André Boisclair, certains se prennent même à regretter le candidat pourchassé et écorché de l'été 2005, qui avait alors manifesté une certaine émotion face aux attaques féroces dont il était l'objet.

Mario Dumont

À droite de l'échiquier, Mario Dumont ne paraît plus guère menaçant. Au-delà des phrases assassines qui savent tourner

en ridicule les positions adverses, on ne trouve rien d'autre qu'une mécanique bien huilée qui se nourrit d'opportunisme plus que de profondeur de vue. Et si on regarde à gauche, on ne risque pas de s'étrangler d'émotion devant la prose ravêche et les airs de mère supérieure de Françoise David ! Faut-il s'étonner qu'un sondage réalisé en mai dernier ait révélé que les Québécois souhaitaient très majoritairement que Lucien Bouchard reprenne du service ? Ce n'est pas tant le côté conservateur et autoritaire de l'ancien premier ministre qui importait, dans ce jugement, que son style passionné, sa ca-

pacité d'empathie et une réelle force de conviction. Robert LePage a même vu en lui un « héros idéal ».

Maintenant qu'André Boisclair, redevenu député, peut revêtir l'habit de chef de l'opposition, les observateurs de la scène politique, dont plusieurs attendaient ce moment depuis longtemps, salivent d'avance à l'idée du combat qui se prépare au Salon bleu. À moins que le premier ministre Charest ne décide de déclencher des élections cet automne, la joute promet d'être passionnante entre ces deux redoutables pugilistes.

Sans doute ne faut-il pas attendre de K.-O. définitif. Mais peut-on espérer voir enfin se révéler des leaders capables, non seulement de communiquer, mais de fixer le cap et d'incarner l'avenir ? Il n'est assurément pas facile de conquérir et de conserver l'estime de citoyens inquiets, perplexes et instables, qui ont besoin tout à la fois d'être stimulés et sécurisés.

Là-dessus, André Boisclair conserve plus d'atouts dans son jeu que son grand rival Jean Charest. Un très grand nombre d'électeurs ont renoncé à aimer Jean Charest mais se cherchent des raisons d'aimer André Boisclair, sachant qu'il est encore relativement neuf, qu'il incarne la seule option valable face à un gouvernement peu populaire, au bilan mitigé, et qu'il s'inscrit sans problème dans les nouveaux courants de pensée et d'action politique.

Mais ses coups de griffe seront d'autant mieux acceptés, ses manques occasionnels d'élégance seront plus vite pardonnés, s'il devient enfin possible de partager avec lui quelques coups de coeur. Indifférents à un plan de match qu'ils ne connaissent pas, les citoyens ont besoin de savoir ce qu'il a vraiment dans le ventre et comment il envisage l'avenir. Mais pour y arriver, il lui faudra en donner plus et mettre enfin de l'ordre dans la macédoine indigeste que constitue le programme de son parti, à commencer par l'intraçable chapitre un, qui nage obstinément dans la pensée magique.

La confrontation Boisclair-Charest pourrait ainsi devenir beaucoup plus intéressante. Et on se prend à rêver, pour paraphraser le chanteur Pierre Lapointe, d'une Assemblée nationale qui, par-delà les chefs en présence, deviendrait autre chose qu'une forêt de mal-aimés...

QU'EN PENSEZ-VOUS ?  
forum@lapresse.ca

# Le sexe banalisé

## LETTRE DE LA SEMAINE

STÉPHANIE LEBLANC



L'auteure est une Montréalaise.

On assiste depuis quelques années à une banalisation de la prostitution. La jeune femme faisant commerce du sexe n'est plus automatiquement la victime d'agressions sexuelles issue d'un milieu pauvre et dysfonctionnel et qui se prostitue pour payer sa drogue... Des femmes instruites, des étudiantes parfois, se prostituent, travaillant à leur compte. Le client c'est monsieur Tout-le-Monde. On assiste à la même banalisation de la danse nue.

Des événements tels que le Grand Prix de Formule 1 ou la Coupe du monde de soccer, fortement associés au tourisme sexuel, ont amené certains médias à présenter la prostitution comme un métier « normal » et la prostituée comme une femme d'affaires autonome et presque « libérée ».

Personnellement, même si je trouve préférable que les danseuses nues et les femmes s'adonnant au commerce du sexe travaillent dans les meilleures conditions possibles et ne soient pas marginalisées, je crois que la banalisation de ce genre d'activités finit par déteindre sur la société en gé-

néral et habitue tranquillement les hommes à l'idée que toute femme a un prix.

Certain-es adolescent-es considèrent qu'une fille invitée au restaurant par un garçon doit absolument coucher avec lui. Des femmes se font importuner au coin des rues par des automobilistes qui leur proposent de l'argent contre des faveurs sexuelles, d'autres se font harceler sexuellement à leur travail. Des serveuses et des agentes de bord subissent des attouchements sexuels de la part de clients.

Des danseuses « à 10 \$ » subissent des attouchements à l'entrejambe ou se font demander des fellations ou des relations complètes, même si le règlement l'interdit. Des hommes sont prêts à payer une prostituée plus cher pour une relation non protégée, certains d'entre eux commettent même des agressions sexuelles. Il arrive même que des agresseurs sexuels jettent une poignée de billets à leur victime en se disant que, puisqu'ils ont payé, ce n'est pas une agression...

### Un mar an i

Toutes ces manifestations de misogynie, à petite ou grande échelle, ont en commun la croyance qui veut qu'un homme qui paie acquiert un droit de propriété sur une femme et peut en faire ce qu'il désire.

L'argent fausse les rapports hommes-femmes qui devraient être égalitaires et respectueux, pour en faire un rapport acheteur-marchandise et non acheteur-vendeur comme on le croit souvent. Un homme qui « achète ou loue » une femme ne la voit pas comme il la voit son garagiste. Il la voit



PHOTO ANDR TREMBALY, ARCHIVES LA PRESSE

La croyance veut qu'un homme qui paie acquiert un droit de propriété sur une femme et peut en faire ce qu'il désire, note l'auteure.

comme un objet. Il ne réserve d'ailleurs souvent pas son mépris aux femmes qui font commerce du sexe, il les méprise toutes. C'est pourquoi toute femme aujourd'hui est susceptible d'être un jour confrontée à une situation où elle aura à défendre son droit d'être traitée en être humain.

Où s'arrêtera cette banalisation du marchandage sexuel ?

Attendrons-nous pour réagir que nos filles se laissent convaincre

d'adopter certaines pratiques sexuelles en échange de cadeaux ou d'argent ? Que des étudiantes affichent leurs tarifs sur leurs casiers ? Qu'un homme à qui l'on dit qu'on veut attendre avant d'avoir des rapports sexuels avec lui croit qu'il lui suffit de sortir une liasse de billets pour nous faire changer d'avis ? Verra-t-on le jour où il n'y aura plus de différence entre relations sexuelles et prostitution ?

Il y a des choses qui ne devraient pas avoir de prix. La dignité, l'intégrité, le respect de soi et de l'autre, éléments essentiels selon moi à une bonne estime de soi et à une sexualité saine. Il y a des choses qui devraient demeurer sacrées.

À titre d'auteure de la lettre de la semaine, M<sup>me</sup> Leblanc recevra une copie laminée de cette page.

## Ça dépasse les bornes

CAROLINE HAYEUR

L'auteure est présidente de l'Agence Stock Photo.

Cher Air Canada, C'est avec étonnement que j'ai constaté, lors d'un vol Montréal/Shanghai, que la correspondance jusqu'à Vancouver (un vol de 4h45) n'offrait plus le service de restauration. Comme le choix des repas payants (compagnies de fast-food américaines) ne respectait en rien les normes du Guide alimentaire canadien, je me suis abstenue de manger. Affamée à mon arrivée à Vancouver, j'ai dû courir pour attraper un morceau sans rater ma correspondance !

Bon, relativisons : compressions budgétaires, on ne se fera pas prendre deux fois, j'apporterai un lunch la prochaine fois et j'avertirai mon fils qui vient me rejoindre dans un mois.

Bref, ça passe encore ! Mais quand, lors du retour (après 11 heures de vol entre Shanghai et Vancouver), épuisée sur le vol vers Montréal, réussissant enfin à dormir, grelottant de froid, je demande une couverture et qu'on me dit que c'est 2 \$, là ça dépasse les bornes.

Cela est un service essentiel ! Nous avons payé un total de plus 3600 \$ pour nos deux vols. Et, en général, sur un retour d'Asie non ! monsieur le président d'Air Canada,



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

je n'ai pas par hasard 2 \$ dans mes poches, mais un restant de 200 yuans !

Et quand, malgré mon inconfort et ma fatigue extrême, on me refuse une couverture parce que je n'ai pas d'argent dans mes poches, alors là c'est totalement délirant.

J'avais refusé de réserver avec une compagnie américaine via Chicago et San Francisco (même si c'était environ 300 \$ de moins), me disant que j'encourageais l'économie de mon pays et que, de toute façon, j'obtiendrais ainsi un meilleur service. Je reconsidérerai ce choix lors de mes prochains voyages.

Pour m'assurer que mes collègues et amis ne vivent pas le même inconfort et qu'ils apportent leur lunch et leur couverture (ou un peu d'argent de poche !), je m'empresse de leur faire connaître la nouvelle par mon listing courriel (environ 1000 membres).

## Cessez de me faire peur!

LOUISE SAUVAGEAU

L'auteure habite à Montréal.

J'ai 58 ans. Mon squelette — et quelques autres régions de mon corps aussi — montrent quelques signes d'usure. Normal ? Non. Quand on compare la densité minérale osseuse (DMO) de ce squelette à celle d'un jeune adulte, on dit que je suis atteinte d'ostéoporose. Le premier test de densitométrie osseuse a été effectué en l'an 2000. Fait plutôt intéressant, le médecin a « oublié » de me faire part des résultats à ce moment-là. J'ai donc continué à vivre dans la plus belle ignorance. Heureusement !

Ce qui m'a permis de continuer à faire de belles longues randonnées en montagne, sac au dos. Et de faire du cyclotourisme avec des sacoches bien remplies. Et de soulever mes petits-enfants. Et de déménager des objets lourds. Et de tomber quelques fois, parfois durement. Et surtout, de ne pas avoir PEUR.

Un deuxième examen en 2004, puis un troisième en 2006, montrent une DMO qui a peu changé depuis six ans. Entrée en scène de ma « diagnosticienne » de médecin. « Et c'est urgent de prendre des médicaments parce que, voyez-vous, les risques de fracture sont élevés. Vous pouvez vous

fracturer une hanche n'importe quand. Imaginez, ce serait épouvantable si ça arrivait quand vous êtes en forêt. Et puis tiens, deux de mes patientes de votre âge, qui font aussi de l'ostéoporose, viennent de se fracturer le poignet. »

### D'autr a t ur

Vous semblez ignorer, tout docteur que vous êtes, que des facteurs autres que la DMO ont une incidence sur les possibilités de fracture : la santé générale de la femme, l'équilibre corporel, la force musculaire, le degré d'attention, la conscience des gestes et... l'état d'esprit. Vous avez provoqué la peur en moi, — et en combien d'autres femmes ? Pendant 15 jours, je n'ai pas pris mon vélo, j'ai surveillé chaque pas, chaque geste. J'ai eu peur.

Personnalisez votre discours au lieu de soigner uniquement en fonction des statistiques. Renseignez les femmes, aidez-les à avoir une meilleure santé physique et mentale. Présentez-leur les options et surtout, supportez-les dans leurs choix. Ne leur faites pas peur !

Et surtout, surtout, permettez-nous de vieillir. Sainement, consciemment, sans trop de peurs ou de médicaments. Au besoin, nous verrons à soigner de vraies maladies. L'âge n'en est pas une.

## « Je raterai la rentrée encore une fois... »

YVES DESLAURIERS

L'auteur demeure à Prévost.

Ce gros bateau qui était amarré au quai depuis plus de neuf semaines et plus dans certains cas reprend du service. Tout s'agite à l'intérieur, sur le pont et sur le quai. Cette frénésie s'accompagne de tous les préparatifs qui annoncent un grand départ, comme une gigantesque déportation vers une multitude de destinations. Dehors, quelque chose a changé. Dans l'air, dans les arbres, dans les rues, dans les parcs, sur les routes et même chez les personnes. Bientôt, ce sera au tour des oiseaux de préparer leur voyage, imités en cela par des milliers parmi les nôtres. La roue tourne. À la pharmacie, la jeune demoi-

selle qui avait l'habitude de m'accueillir au comptoir des prescriptions, les fins de semaine, vient de me dire tout bonnement comme ça : « Je finis cette semaine et c'est probablement la dernière fois que vous me voyez. » Elle affichait un air grave qui réussissait à peine à masquer sa nervosité, son anxiété, son doute désavoué par une confiance ébranlée. Cette kyrielle de sentiments qui viennent vous solliciter quand votre vie prend un tournant délicat à négocier. Je l'ai félicitée et lui ai souhaité bonne chance. Je lui ai dit que j'étais heureux et triste à la fois. Je suis parti avec mon petit sac.

### oi t tri t

Ma réflexion ne s'est pas arrê-

tée au seuil de la porte. J'allais rater une autre rentrée. La jeune demoiselle venait bien involontairement me rappeler que la rentrée qu'elle allait vivre était pour moi un passé qui ne reviendrait plus. Paradoxalement, ce qui faisait ma joie était ce qui alimentait ma tristesse. J'amalgamais les oxymorons tristesse joyeuse et joie triste. J'étais content pour elle qui voyait les portes de l'avenir s'ouvrir. J'aurais tellement aimé être à sa place. Cependant, jamais je n'aurais voulu lui voler sa chance. J'aurais souhaité revivre cette portion de ma vie, expérimenter un autre domaine pour satisfaire mon goût de la découverte et combler un vide laissé en suspens dans le passé.

J'arrivais mal à contrôler ce moment de forte nostalgie que nous dessine la courbe des années et qui nous rappelle que c'était le bon temps. Il me fallait réagir et reprendre le dessus sur cette réalité implacable.

### ur ou no ta i

Je pourrais toujours fréquenter l'université du troisième âge, mais ce serait trop peu et trop tard. La jeune fille avait pris soin d'ajouter qu'elle garderait contact avec nous (le personnel de la pharmacie et moi) par l'intermédiaire du pharmacien. Mais d'où me vient chaque année cette soudaine envie de vivre la rentrée ? S'agit-il de la peur de vieillir ou de la nostalgie de ces belles années où il était permis d'échafau-


der mille et un projets idéalistes et d'y croire fermement. Ai-je perdu en route cette belle naïveté qui fait échec au défaitisme, à la crainte, au temps, à l'âge, à la vieillesse ? Je ne peux être à sa place, mais je peux participer à ma manière en encourageant ses efforts, en applaudissant ses réussites, en conjurant ses doutes, en apaisant ses peurs en édulcorant ses échecs.

Je raterai la rentrée encore une fois cette année. J'essaie de comprendre comme Aznavour qu'« il faut savoir quitter la table ». Ce n'est pas l'appétit qui manque, mais serais-je encore capable de digérer tout cela ? J'ai terminé ma réflexion, réconcilié avec ce rêve un peu fou.

J'ai déjà vécu ces pérégrinations. À quoi bon s'attarder à une situation que je ne peux changer ? À la prochaine rentrée, je vais essayer de ne pas me présenter et de prendre mes distances.


Nouvelles tendances  
de la saison chez...

**AILES**  
LES AILES DE LA MODE



**Fiorucci**  
Collection Exclusive chez  
Les Ailes De La Mode

**20\$** de rabais\*  
sur  
**FIORUCCI**  
SAFETY JEANS®



merchandises sélectionnées



**MIKK**  
C O U T U R E

t-shirt  
imprimé  
2 pour 20\$  
chaque 19.99\$

Jeans pour  
femme  
2 pour 45\$  
chaque 49.99\$

merchandises sélectionnées

**ISAAC MIZRAHI**

pour Les Ailes de la Mode



**ISAAC MIZRAHI**  
Chaindail  
cache-coeur  
39.50\$

<b>MONTREAL</b> Centre-ville 677 rue Ste-Catherine Ouest 514-282-4537	<b>BROSSARD</b> Mail Champlain 2151 boul. Lapinière 450-672-4537	<b>LAVAL</b> Carrefour Laval 3035 boul. Le Carrefour 450-682-4537	<b>SAINTE-FOY</b> Place Sainte-Foy 2450 boul. Laurier 418-652-4537
--	---	--	---

**MAJORA**

Styles Tendances



Le chandail  
à manche  
kimono  
29.99\$  
et plus

merchandises sélectionnées

Manteau PVC pour  
homme  
à partir de  
39.99\$  
prix comparable  
à partir de 80\$



merchandises sélectionnées

Habits pour  
Homme  
notre prix  
à partir de  
99.99\$  
prix comparable  
199.99\$-595\$



merchandises sélectionnées